

Jésus « Pain de Vie »

(Chapitre 6 de l'Évangile selon St Jean)

I - LE PLAN DE JEAN 6	2
II - LA MULTIPLICATION DES PAINS (JEAN 6,1-15) :	
JESUS SE PRESENTE EN ACTES COMME ETANT « LE PAIN »	3
1 - « UNE GRANDE FOULE LE SUIVAIT A LA VUE DES SIGNES QU'IL OPERAIT SUR LES MALADES »	3
2 - JESUS EST LE NOUVEAU MOÏSE	7
3 - JESUS VOIT NOS BESOINS ET AGIT	8
4 - LE PASSAGE DE L'ANCIENNE A LA NOUVELLE ALLIANCE	10
5 - LES ALLUSIONS AU RECIT DE L'INSTITUTION DE L'EUCARISTIE	13
6 - « RASSEMBLEZ LES MORCEAUX EN SURPLUS AFIN QUE RIEN NE SOIT PERDU »	17
7 - « JESUS S'ENFUIT A NOUVEAU DANS LA MONTAGNE, TOUT SEUL »	19
III - LA MARCHÉ SUR LA MER (JN 6,16-21) :	
JESUS SE PRESENTE EN ACTES COMME ETANT DIEU, « JE SUIS »	20
IV - LES PRELIMINAIRES AU DISCOURS DE JESUS	24
1 - L'APPEL DE JESUS A SE TOURNER VERS LES REALITES D'EN HAUT (JN 6,26-27)	24
2 - LA FOI : ŒUVRE DE DIEU ET REPOSE DE L'HOMME (JN 6,28-31)	25
3 - LA MANNE : SYMBOLE DE LA LOI	27
V - LE DISCOURS : JESUS PAIN DE VIE PAR SA PAROLE (JN 6,35-47)	29
1 - DIEU LUI-MEME EN JESUS CHRIST EST « PAIN » : IL SE DONNE TOUT ENTIER POUR NOTRE VIE	29
2 - « CROIRE » EN SA PAROLE POUR RECEVOIR AVEC ELLE LA VIE ETERNELLE	30
3 - LA PAROLE DONNEE PAR JESUS, LE FILS, EST UNE PAROLE QUI VIENT DU PERE	31
4 - LA PAROLE DE JESUS EST VIE PAR L'ESPRIT QUI VIVIFIE	32
5 - LES TROIS PERSONNES DIVINES TOUJOURS A L'ŒUVRE POUR NOUS DONNER LA VIE	33
6 - JESUS EST LE PAIN « DESCENDU DU CIEL » POUR DONNER 'LA VIE DU CIEL'	36
VI - LE DISCOURS : JESUS PAIN DE VIE PAR SA CHAIR OFFERTE (JN 6,48-58)	37
1 - JN 6,48-51 : UN NOUVEAU COMMENCEMENT DANS LE DISCOURS	37
2 - EN NOUS DONNANT SA « CHAIR », JESUS SE DONNE TOUT ENTIER	37
3 - PAR CETTE CHAIR REÇUE AVEC FOI, C'EST L'ESPRIT QUI VIVIFIE	39
4 - PAR CETTE CHAIR REÇUE AVEC FOI, JESUS DEMEURE EN NOUS ET NOUS EN LUI	41
5 - PAR CETTE CHAIR REÇUE AVEC FOI, JESUS NOUS INVITE A LE « CONNAITRE »	
COMME LUI-MEME CONNAIT LE PERE	45
6 - PAR CETTE CHAIR REÇUE AVEC FOI, DEVENIR UN « INSTRUMENT DE JESUS »	46

LE PLAN DE JEAN 6

I - Les signes accomplis par Jésus (6,1-21)

A) La multiplication des pains (6,1-15) : Jésus est « le pain »...

B) Jésus marche sur la mer et révèle son mystère : JE SUIS... (6,16-21)

Partie intermédiaire : les foules à la recherche de Jésus (6,22-24).

II - La révélation de Jésus : « JE SUIS le pain de vie » (6,25-59)

A) Préliminaires (6,25-31)

a) L'appel du Christ à travailler pour la nourriture
qui demeure en vie éternelle (6,26-27)

b) Jésus invite à la foi (6,28-29)

c) Les (responsables) Juifs demandent un signe (6,30-31).

B) Le discours de Jésus (6,32-59)

1 - Introduction : Dieu le Père donne le pain qui descend du ciel
et donne la vie (6,32-34)

2 - Jésus est le vrai Pain de Vie (6,35-58).

a) Jésus, Pain de Vie par sa Parole : croire (6,35-47)

a.1 - Jésus descendu du ciel pour nous donner la Vie (6,35-40)

a.2 - Murmure des responsables Juifs (6,41-42)

a.3 - Le Père enseigne par le Fils, pour notre Vie (6,43-47)

b) Jésus, Pain de vie par sa chair offerte : manger (6,48-57)

b.1 - Ce Pain est la chair de Jésus, pour notre Vie (6,48-51)

b.2 - Murmure des responsables Juifs (6,52)

b.3 - Qui « mâche » la chair de Jésus a la Vie, il demeure en
Jésus et Jésus demeure en lui, il vit par Jésus (6,53-57)

c) Conclusion : qui « mâche » ce pain descendu du ciel vivra
pour toujours (6,58)

3 - Conclusion (6,59)

C) La réaction des auditeurs (6,60-71)

1 - Incrédulité malgré les explications de Jésus: l'Esprit seul vivifie (6,60-66)

2 - Foi des disciples (6,67-71)

II - LA MULTIPLICATION DES PAINS (JEAN 6,1-15) :

JESUS SE PRESENTE EN ACTES COMME ETANT « LE PAIN ».

1 - « Une grande foule le suivait à la vue des signes qu'il opérait sur les malades ».

« Dieu est Esprit » (Jn 4,24) et donc par nature invisible à nos seuls yeux de chair. Et pourtant, « le Royaume des Cieux est là, au milieu de nous » (Lc 17,21)... Dieu est présent à la vie des hommes depuis que l'humanité existe, il vit en Alliance avec eux tous (Gn 9,8-17)... « Le Verbe était la lumière véritable qui éclaire tout homme » (Jn 1,9). Pour nous aider à reconnaître sa Présence et à croire en Lui, Jésus a accompli des signes visibles (Jn 4,48 ; 20,30-31 ; Lc 7,18-23) pour bien nous montrer que le Père l'avait vraiment envoyé dans le monde (Jn 5,36 ; 10,36-38 ; 14,10-11) pour nous sauver (Jn 3,16-17). Le but de ces miracles est donc de nous introduire dans une relation de foi avec Lui : il s'agira de passer du visible à l'invisible. Ces actions dont l'origine nous dépasse nous aideront à nous poser la vraie question : mais qui donc est Jésus ? Nous serons alors invités à poser sur lui un regard différent de celui que nous pouvons posons habituellement sur ceux et celles qui nous entourent : nous le regarderons de tout cœur pour reconnaître en Lui cette Présence invisible à nos yeux de chair, une Présence pourtant bien réelle... Mais seule la foi peut l'accueillir, la reconnaître, la percevoir... Les signes visibles nous sont donc donnés pour nous aider à vivre une relation authentique avec Celui qui, invisiblement, est sans cesse présent à notre cœur et à notre vie (Mt 28,20 ; 6,6 ; Jn 14,15-20).

C'est ainsi que le Christ Ressuscité s'est manifesté à deux de ses disciples qui, après sa mort et sa résurrection, quittaient Jérusalem pour se rendre à Emmaüs (Lc 24,13-35). Au début, il leur est apparu sous une forme visible à leurs yeux de chair, mais leur regard intérieur, le regard de foi, le regard du cœur qui, seul, peut reconnaître la Présence de ce Dieu « Esprit », n'était pas encore éveillé... « Leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître », écrit St Luc (Lc 24,16). Ils le prennent d'ailleurs pour un habitant quelconque de Jérusalem. Mais en chemin, Jésus se met à leur expliquer les Ecritures, et l'Esprit de Vérité vient alors rendre témoignage à sa Parole de Vérité (Jn 15,26) : leur cœur devient tout brûlant (Lc 24,32). Puis, au cours d'un repas partagé avec lui, « il prit le pain, dit la bénédiction, le rompit et le leur donna » (Lc 24,30 ;

22,19-20). Voilà un geste qu'ils reconnaissent tout de suite, car ils étaient très certainement présents au moment de l'institution de l'Eucharistie (Lc 22,11) : le déclic se fait... Cet homme qu'ils ont là devant eux, c'est Lui, c'est le Christ ! « *Leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent* » (Lc 24,31)... Mais à ce moment-là, leurs yeux de chair sont bien ouverts ! Et ils voient bien cet homme sous la forme visible que Dieu a voulu lui donner en cet instant, une forme certainement différente de celle qu'il avait habituellement autrefois... Ces « yeux » qui « s'ouvrent » renvoient donc non pas aux yeux de chair mais à ce regard du cœur, regard intérieur, regard de foi qui sait reconnaître désormais la Lumière de l'Esprit, invisible aux seuls yeux de chair... Voilà où Jésus voulait les conduire... C'est pourquoi il disparaît aussitôt à leurs yeux sous cette forme visible qu'il avait en cet instant... « *Leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent... mais il avait disparu de devant eux.* » Les yeux de chair ne voient plus rien, mais les yeux du cœur désormais ouverts continuent de voir, de percevoir cette réalité spirituelle qui, désormais, ne les abandonnera jamais... « *Le Seigneur Dieu en effet est un Soleil* » (Ps 84,12), sa « Lumière » (1Jn 1,5) brille sans cesse, elle « remplit » l'univers... « *La Gloire du Seigneur remplit toute la terre* » (Nb 14,21 ; Is 6,3 ; Ez 43,2 ; Ha 3,3).

Telle est la Révélation qui nous est advenue par le Christ, révélation d'une réalité qui existe depuis que le monde existe : Dieu est là, tout proche de chacun d'entre nous, vivant en Alliance avec tout homme, Présence fidèle qui ne désire et ne cherche que son seul bien (Jr 32,37-41)... Sa toute première parole en St Marc est d'ailleurs : « *Le Royaume de Dieu est tout proche* » (Mc 1,15). Et il suffit de mettre ensemble ces deux versets de Jean et de Matthieu pour retrouver, avec Lui et par Lui, ce que nous venons de voir à l'instant avec l'Ancien Testament : « *Je Suis la Lumière du monde* » (Jn 8,12)... « *Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde* » (Mt 28,20)... Nous ne pouvons donc qu'être dans la Lumière, une Lumière qui est tout en même temps Vie, Paix... « *Moi, Lumière, je suis venu dans le monde, pour que quiconque croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres. Je Suis la Lumière du monde. Qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la Lumière de la Vie... Je vous laisse la Paix, je vous donne ma Paix* » (Jn 12,46 ; 8,12 ; 14,27).

La Lumière à laquelle Dieu nous appelle tous est donc spirituelle, invisible à nos seuls yeux de chair... « *Dieu Est Esprit* » (Jn 4,24), « *Dieu Est Lumière* » (1Jn 1,5). Les signes visibles que Jésus accomplit ont pour but d'éveiller notre regard intérieur, le regard du cœur, à cette réalité spirituelle... Et ce regard est « *Vie* », car « *l'Esprit vivifie* » (Jn 6,63 ; 2Co 3,6), l'Esprit est appelé à devenir notre vie (Ga 5,25). Ce 'voir' est donc un 'vivre', et la vie ne se voit pas, elle se vit. Telle est la réalité que nous avons à reconnaître en la vivant... Ste Thérèse de Lisieux écrivait : « La vie est bien mystérieuse. Nous ne savons rien, nous ne voyons rien et pourtant, Jésus a découvert à nos âmes ce que l'œil de l'homme n'a pas vu. Oui, notre cœur pressent ce que le cœur ne saurait comprendre puisque, parfois, nous sommes sans pensée pour exprimer un je-ne-sais-quoi que nous sentons dans notre âme ».

Le Christ ressuscité a donc disparu sous sa forme visible aux deux disciples d'Emmaüs, à nous tous, et il les a laissés, il nous a laissés, à ce regard de foi où désormais il ne s'agit plus de le voir de manière visible. Mais, à partir de maintenant, nous le retrouverons par la prière, le recueillement, et ce regard du cœur qui, seul, saura discerner sa Présence et son action au cœur des réalités les plus humbles de notre vie quotidienne. Si, autrefois, disait St Paul, certains ont pu « *connaître le Christ selon la chair* », comme nous pouvons nous connaître les uns les autres, « *maintenant, ce n'est plus ainsi que nous le connaissons* » (2Co 5,16-21). L'Esprit Saint envoyé par le Christ et que nous avons tous reçu au jour de notre baptême, nous a introduits dans un mystère de Communion avec Lui, nous donnant de vivre de sa Vie... Un regard de foi nous permet alors, de tout cœur, d'accueillir et de reconnaître la Présence de cette Vie dans la mesure même où il nous est donné de la vivre... Certes, nous ne voyons pas le Christ, mais nous savons qu'il est là, tout proche, présent à nos côtés, uni à chacun de nous dans cette Communion de Vie, une Vie qui remplit son cœur et commence à remplir le nôtre. Et c'est ainsi qu'invisiblement, le Christ, notre Bon Pasteur, s'occupe très concrètement de chacun d'entre nous. Il se fait Lui-même « *le Chemin* » qui, dans « *la Vérité* » de sa Miséricorde toujours offerte à la vérité de notre misère, nous conduit à « *la Vie* » (Jn 14,5 ; Lc 1,76-79)... Cette Vie est celle de « *l'Esprit qui vivifie* », un « *Esprit* » qui est « *Lumière* », une Lumière qui « *illumine les yeux du cœur* » et leur donne de « *voir* » « *ce que l'œil ne voit pas* » (Jn 6,63 ; 4,24 ; 1Jn 1,5 ; Ep 1,17-20 ; 1Co 2,9-12)...

« Je Suis le Chemin, la Vérité et la Vie... Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements ; et je prierai le Père et il vous donnera un autre Défenseur, pour qu'il soit avec vous à jamais, l'Esprit de Vérité, que le monde ne peut pas recevoir, parce qu'il ne le voit pas ni ne le reconnaît. Vous, vous le connaissez, parce qu'il demeure auprès de vous ; et en vous il sera. Je ne vous laisserai pas orphelins. Je viendrai vers vous. Encore un peu de temps et le monde ne me verra plus. Mais vous, vous verrez que je vis et vous aussi, vous vivrez. Ce jour-là, vous reconnaîtrez que je suis en mon Père et vous en moi et moi en vous » (Jean 14,6.15-20).

Voilà donc la réalité de foi où le Christ veut nous conduire. Les signes visibles ne nous sont donnés que pour nous aider à mieux l'accueillir. Il ne faut donc pas s'arrêter aux seuls signes : avec eux et par eux, Jésus nous invite à aller toujours plus loin, en ce mystère de communion avec Lui et avec le Père, en un seul Esprit (Ep 2,18). C'est là que Dieu nous attend tous. Une foi qui ne s'arrêterait qu'aux seuls signes serait donc encore imparfaite et fragile : *« Comme il était à Jérusalem durant la fête de la Pâque, beaucoup crurent en son nom, à la vue des signes qu'il faisait. Mais Jésus, lui, ne se fiait pas à eux, parce qu'il les connaissait tous et qu'il n'avait pas besoin d'un témoignage sur l'homme : car lui-même connaissait ce qu'il y avait dans l'homme » (Jn 2,23-25).*

Mais Jésus sait bien que notre foi a besoin de signes pour s'épanouir et grandir. En Jean 6, *« les foules viennent à lui à la vue des signes qu'il opérait sur les malades »*. Certes, leur foi est encore imparfaite, mais Jésus, comme toujours, va les accueillir tels qu'ils sont, avec bienveillance et bonté. Une fois de plus, il ne cherchera que leur bien. Et si, pour l'instant, ils ne sont attirés que par les signes, Jésus va leur donner un nouveau signe dans l'espoir qu'avec lui, ils sauront cette fois aller plus loin : des réalités visibles aux réalités invisibles (Col 3,1-4)... Mais hélas, il faudra encore attendre... Ces foules en resteront à nouveau au seul aspect visible et matériel. Certes, elles reconnaîtront en lui *« le prophète qui doit venir dans le monde »*, et c'est un premier pas... Mais elles n'en voudront pas moins s'emparer de lui pour le contraindre à devenir leur roi, un roi terrestre semblable à tous les autres rois terrestres, mais un roi exceptionnel par sa bonté : ne vient-il pas de leur donner à manger gratuitement et en surabondance ?

2 – Jésus est le nouveau Moïse.

« Jésus gravit la montagne et là, il s’assit avec ses disciples. Or la Pâque, la fête des Juifs était proche »... Les parallèles avec Moïse se multiplient en ces lignes :

- 1 – « *Jésus gravit la montagne* »... Allusion à la montagne du Sinäï où Dieu, après la sortie d’Egypte, donna la Loi à son Peuple (Ex 19-20). Dans la Bible, la montagne, avec son sommet plus proche du ciel, est une image « physique » qui renvoie à une intimité toute particulière avec Dieu... Et de fait, c’est bien le Père, avec son Fils et par son Fils, qui agira...

- 2 - Jésus « *s’assit avec ses disciples* » est assis, comme autrefois Moïse pouvait l’être lorsqu’il enseignait la Loi ou siégeait en juge de son peuple (Ex 18,13). Et ses successeurs, les scribes et les Pharisiens, le feront également à sa suite (Mt 23,2).

- 3 – « *La Pâque, la fête des Juifs était proche* », cette fête où Israël célébrait la libération de l’esclavage de l’Egypte que Dieu avait accomplie autrefois avec et par son serviteur Moïse.

- 4 - Comme nous venons de le voir, les foules à la fin de la multiplication des pains, étaient prêtes à reconnaître en Jésus « *le prophète qui devait venir dans le monde* », ce prophète que Moïse avait jadis annoncé comme étant ce successeur à qui Dieu donnera sa Parole, et que tous écouteront :

Dt 18,15-19 : « *Le Seigneur ton Dieu suscitera pour toi, du milieu de toi, parmi tes frères, un prophète comme moi, que vous écouterez... Je leur susciterai, du milieu de leurs frères, un prophète semblable à toi (Moïse), je mettrai mes paroles dans sa bouche et il leur dira tout ce que je lui ordonnerai.* »

Et c’est bien ce qui s’est pleinement accompli avec Jésus, « *le Verbe fait chair* » (Jn 1,14), vrai homme et vrai « *Dieu Fils unique* » :

Jn 17,7-8 : « *Les paroles que tu m’as données, je les leur ai données, et ils les ont accueillies et ils ont vraiment reconnu que je suis sorti d’auprès de toi* »...

- 5 - Puis le parallèle se poursuivra dans le discours que Jésus donnera dans la synagogue de Capharnaüm lorsqu'il évoquera par trois fois cette manne que les Pères ont mangée pendant quarante ans au désert (Exode 16 ; Jean 6,31-32 ; 6,49-50 ; 6,58).

Jésus est donc le Nouveau Moïse, Celui avec qui et par qui Dieu veut nous arracher à l'esclavage du péché et à son cortège de « souffrances » et de « ténèbres » pour nous conduire dans « *la Liberté de la Gloire des enfants de Dieu* », tous « *remplis de son Esprit* » qui sera notre Lumière, notre Vie, la Source de ce vrai Bonheur et de cette vraie Joie à laquelle il appelle tous les hommes (Rm 2,9 ; Jn 8,31-36 ; 8,12 ; 12,46 ; Gal 5,1 ; 5,13 ; Jn 10,10 ; Mt 5,1-11 ; Jn 15,11 ; Col 1,13-14 ; Ac 26,15-18 ; 1Tm 2,3-6).

Mais si Jésus est bien un prophète de la stature de Moïse, il est bien plus qu'un prophète : vrai homme, il est aussi vrai Dieu. Lui aussi peut donc dire en vérité « *Je Suis* » (Jn 8,24.28.58) comme Dieu autrefois l'a dit à Moïse dans le Buisson ardent (Ex 3,13-15). Il est ce « *Dieu Unique Engendré* » (Jn 1,18 ; cf. 1,1) qui se reçoit du Père de toute éternité (Jn 1,14) et que Thomas appellera, dans la Lumière de sa Résurrection, « *mon Seigneur et mon Dieu* » (Jn 20,28 ; cf. Tt 2,11-14 ; Col 2,9 ; Ph 2,6 et 2,9-11). « *Engendré, non pas créé, il est de même nature que le Père* » (Crédo), il est Dieu comme le Père aussi est Dieu...

3 – Jésus voit nos besoins et agit...

« *Levant les yeux et voyant qu'une grande foule venait à lui* »... La foule ne demandera rien à Jésus... C'est Lui qui, en la regardant, saura comprendre son besoin, et, de sa propre initiative, il interviendra et les comblera... Pensons que le Christ ressuscité « *est le même, hier et aujourd'hui, et il le sera pour l'éternité* » (Hb 13,8). Comme Dieu son Père et notre Père (Jn 20,17), il sait de quoi nous avons besoin avant même que nous lui ayons demandé quoi que ce soit (Mt 6,7-8), et il est hors de question qu'il ne fasse pas tout son possible pour venir à notre aide (Lc 12,22-31) : « *Ne cherchez pas ce que vous mangerez et ce que vous boirez ; ne vous tourmentez pas. Car ce sont là toutes choses dont les païens de ce monde sont en quête ; mais votre Père sait que vous en avez besoin. Aussi bien, cherchez son Royaume, et cela vous sera donné par surcroît* ».

Et c'est bien ce qu'il s'est passé ici : les foules en suivant Jésus ont cherché avant tout ce Royaume des Cieux qu'il ne cessait de leur annoncer en paroles et en actes... Mais ils ont aussi besoin de manger et de boire : Dieu le leur donnera en abondance, avec son Fils et par Lui...

En nous invitant ainsi à la confiance, Jésus nous partageait son expérience du Père. Il savait que le Père s'occupait de lui, jusques dans les moindres détails de sa vie, et il savait aussi que nous sommes aimés du même Amour (Jn 16,26-27)... A la lumière d'une telle certitude, il ne s'est jamais préoccupé d'acheter quoi que ce soit... La question qu'il pose à Philippe aurait dû attirer son attention, d'autant plus que l'endroit était désert, sans aucune possibilité de faire des achats, et les disciples n'avaient pas avec eux, bien sûr, la somme nécessaire pour répondre aux besoins d'une telle foule ! « *Deux cents deniers de pain ne suffisent pas pour que chacun en reçoive un petit morceau !* » La somme de 200 deniers représentait à l'époque le salaire d'un ouvrier agricole pendant environ huit mois ! De plus, Philippe aurait pu se souvenir de la Parole de Dieu transmise par le prophète Isaïe (55,1-3) :

« Ah ! vous tous qui avez soif, venez vers l'eau, même si vous n'avez pas d'argent, venez, achetez et mangez ; venez, achetez sans argent, sans payer, du vin et du lait. Pourquoi dépenser de l'argent pour autre chose que du pain, et ce que vous avez gagné, pour ce qui ne rassasie pas ? Écoutez, écoutez-moi et mangez ce qui est bon ; vous vous délecterez de mets succulents. Prêtez l'oreille et venez vers moi, écoutez et vous vivrez. Je conclurai avec vous une alliance éternelle, réalisant les faveurs promises à David »...

Et la nourriture qu'il s'agit ici, en Isaïe, « *d'acheter sans argent* » se mangera en écoutant : il s'agit donc de la Parole de Dieu, vrai Pain de Vie, qui communique la Vie même de Dieu à quiconque l'écoute avec foi, dans la simplicité et la confiance... Dieu vient alors combler ce cœur ouvert par la Plénitude de sa Vie, grâce à l'action de l'Esprit Saint, cet « *Esprit qui vivifie* » (Jn 6,63) et qui se joint toujours à sa Parole. C'est ainsi qu'il lui rend témoignage par sa simple Présence « *vivifiante* » dans les cœurs (Jn 16,26). En effet, Jean-Baptiste déclare à propos de Jésus : « *Celui que Dieu a envoyé prononce les Paroles de Dieu car il donne l'Esprit sans mesure* » (Jn 3,34). Accueillir avec foi, avec confiance cette Parole, c'est donc recevoir au même moment en son cœur l'Esprit qui est toujours donné avec elle, un Esprit qui est Vie.

C'est ainsi que Jésus, nous le verrons, commencera à se présenter comme étant « *Pain de Vie* » en tant qu'il nous donne la Parole qui vient du Père, et avec elle l'Esprit qui vient lui aussi du Père... Lui, il reçoit de toute éternité cet Esprit qui jaillit du Père et qui l'engendre en Fils vivant de la Vie même du Père... « *Comme le Père, en effet, a la vie en lui-même, de même a-t-il donné au Fils d'avoir la vie en lui-même... Je vis par le Père* » (Jn 5,26 ; 6,57). Et Jésus ne cesse de rendre témoignage à cette Vie qu'il reçoit gratuitement du Père, par amour, pour que nous aussi, nous puissions la recevoir à notre tour. Mais croirons-nous en son témoignage ? Accepterons-nous de lui offrir notre foi ? Consentirons-nous à le laisser agir en nos cœurs en Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde, jour après jour, instant après instant, pour que nous soyons remplis de sa Vie, en surabondance (Jn 10,10) ? Tel est le but de toute sa mission, et telle est notre vocation à tous. « *En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit a la vie éternelle* » (Jn 6,47)... Et nous retrouverons à nouveau dans la symbolique des chiffres utilisée lors de la multiplication des pains cette Parole de Dieu présentée comme « *Pain de Vie* »...

4 – Le passage de l'Ancienne à la Nouvelle Alliance...

« *Un enfant* » se propose ici de donner à Jésus le peu qu'il a, « *cinq pains d'orge et deux poissons, mais qu'est-ce que cela pour tant de monde* » ? D'un point de vue humain, ce geste est fou et bien peu réaliste. Si chacun ne peut en recevoir qu'une miette, il aurait mieux valu qu'il garde ces pains pour lui et qu'il les mange en cachette : lui, au moins, il aurait été rassasié... Mais non, l'amour invite à la folie et cet enfant va offrir à Jésus le peu qu'il a... Et dans les mains de Jésus, ce « peu » sera multiplié jusqu'à nourrir une foule immense... Et nous, aurons-nous cette même spontanéité et ce même regard de foi pour offrir à Jésus le peu que nous avons, le peu que nous savons, le peu que nous sommes pour que Jésus puisse faire avec ce peu des merveilles ? Car le Créateur de l'univers infini qui nous entoure a voulu avoir besoin de notre « petit peu » pour que ceux et celles qui nous entourent puissent être à leur tour comblés de ses dons... Oserons-nous donc nous lancer dans cette aventure, en offrant nous aussi à Jésus, à l'exemple de cet enfant, notre « petit peu » et en nous engageant ainsi dans l'Eglise au service de nos frères et de l'annonce de l'Evangile ?

En précisant par deux fois (Jean 6,9 ; 6,13) que ces pains sont « *des pains d'orge* » (seules fois avec Ap 6,6 où le mot « *orge* » apparaît dans le Nouveau Testament), St Jean fait allusion à la multiplication des pains que Dieu réalisa autrefois par son prophète Elisée. Les ressemblances avec ce texte sont nombreuses (2R 4,42-44) :

« Un homme vint de Baal-Shalisha et apporta à l'homme de Dieu du pain de prémices, vingt pains d'orge et du grain frais dans sa besace. Celui-ci ordonna : « Offre aux gens et qu'ils mangent », mais son serviteur répondit : « Comment servirai-je cela à cent personnes ? » Il reprit : « Offre aux gens et qu'ils mangent, car ainsi a parlé le Seigneur : “On mangera et on en aura de reste.” » Il leur servit, ils mangèrent et en eurent de reste, selon la parole du Seigneur ».

Nous constatons que, dans ce texte, ce pain est « *du pain de prémices* », c'est-à-dire du pain fabriqué avec la farine obtenue à partir des tout premiers grains de la nouvelle récolte d'orge. Une fois cuit, il était ensuite porté au Temple de Jérusalem où on l'offrait à Dieu en « *action de grâces* » (Lv 23,17 ; 2,14 ; « *rendre grâces* », en grec, se dit « *εὐχαριστέω*, eucharistéo »). Il s'agit donc ici d'un pain liturgique offert au Seigneur en obéissance aux prescriptions contenues dans la Loi de Moïse. Pour St Jean, ce pain va symboliser toute l'ancienne Alliance que Dieu a conclue autrefois avec Israël sur la base des Dix Paroles qu'il avait données à Moïse au sommet du Mont Sināi (Ex 24,1-11). Et Jésus va prendre ce pain de l'Ancienne Alliance pour le transformer en pain de la Nouvelle Alliance, cette Alliance Nouvelle et Eternelle qu'il est venu conclure en faveur de tous les hommes en s'offrant lui-même sur le bois de la Croix... Avec le Christ et par Lui, nous assistons donc ici au passage de l'Ancienne Alliance à la Nouvelle Alliance... L'Eucharistie en sera le sacrement par excellence par lequel Dieu nous introduira au cœur de son mystère de communion et d'amour (Mt 26,26-28) : « *Tandis qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain, le bénit, le rompit et le donna aux disciples en disant : « Prenez, mangez, ceci est mon corps. » Puis, prenant une coupe, il rendit grâces (εὐχαριστήσας, eucharistésas) et la leur donna en disant : « Buvez-en tous ; car ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, qui va être répandu pour une multitude en rémission des péchés ».* En St Luc, il dira : « *Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang, versé pour vous* » (Lc 22,20)...

La symbolique des chiffres traduit également cette notion d'accomplissement de l'Ancienne Alliance. « Cinq » renvoie en effet « aux cinq premiers livres » de la Bible, un ensemble que les juifs appellent « la Torah, la Loi », car ils renferment tous les textes de loi qui régissaient la vie d'Israël dans tous les domaines : religieux, familial, civil... Et cette Loi a pour cœur les « Dix Paroles » de Dieu données à Moïse. « Cinq » renvoie donc à la Parole de Dieu telle qu'on la trouvait à l'époque de Jésus dans ce que nous appelons aujourd'hui « l'Ancien Testament ». Le chiffre « mille » évoque, quant à lui, une multitude innombrable, la notion d'infini n'existant pas en hébreu... Les « *cinq mille hommes* » représentent donc ici l'ensemble du Peuple d'Israël qui a reçu de Dieu comme chemin de vie la Loi centrée sur les Dix Paroles. Pour nourrir ce Peuple, Jésus prendra « *cinq pains* », une nouvelle allusion à ces « cinq Livres », mais ils deviendront en ses mains ce « *Pain de Vie* » donné, multiplié à l'infini, que précisera son discours dans la synagogue de Capharnaüm. Et de fait, dans un premier temps, Jésus sera « *Pain de Vie* » par sa Parole. La référence de l'Alliance Nouvelle n'est donc plus constituée par « *les Dix Paroles* » de Dieu transmises par Moïse au Peuple d'Israël, mais par « *la Parole de Dieu le Père* » transmise directement par son Fils Unique, Jésus Christ, au monde entier (Jn 17,7-8 ; 12,49-50 ; 8,28 ; 7,16-17 ; cf. Rm 13,8-10). « *Vous avez entendu qu'il a été dit* », et Jésus cite alors une des Dix Paroles. « *Eh bien, moi je vous dis* » (Mt 5,20-48)... Désormais la Parole qu'il a lui-même reçue du Père (Jn 17,7-8 ; 12,49-50 ; 8,28 ; 7,16-17) est la référence ultime... Mais les deux ne s'opposent pas, car elles ont une seule et même Source : le Père ! Jésus n'est pas venu pour abolir la Loi mais pour l'accomplir (Mt 5,17-19)... Avec Lui et par Lui, nous arrivons au cœur même de la Révélation : Dieu est Pur Amour (1Jn 4,8.16), toujours offert, toujours bienveillant... Où que nous soyons, quoique nous fassions, son seul désir est de nous communiquer ce « meilleur » qu'il nous sait capables de recevoir, pour nous conduire ensuite vers un « meilleur » toujours plus grand... La Loi disait « *tu ne commettras pas d'adultère, tu ne tueras pas, tu ne voleras pas* »... Jésus nous dit : « Aime gratuitement comme Dieu aime, en puisant en Lui la force d'aimer » jusqu'à tes « *ennemis* », tes « *persécuteurs* ». Alors, tu seras vraiment un fils du Père, car c'est ainsi qu'aime le Père, « *lui qui fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons et tomber la pluie sur les justes et les injustes* » (Mt 5,43-48 ; Rm 13,8-10).

Enfin, les « douze » corbeilles restantes sont un clin d’œil vers les Douze tribus d’Israël, le Peuple de Dieu, déjà évoqué symboliquement avec le chiffre des « cinq mille hommes ». Mais à la fin de cette multiplication des pains, ces douze corbeilles restent et ne demandent qu’à être distribuées elles aussi. Telle sera la mission des Douze Apôtres, colonnes du Peuple de la Nouvelle Alliance, et avec eux de l’Eglise toute entière « afin que rien ne soit perdu » (Jn 6,12 ; voir plus loin), afin que le monde entier soit sauvé et que s’accomplisse ainsi la volonté de Dieu Lui « qui veut que tous les hommes soient sauvés. Voilà ce qui est bon à ses yeux » (1Tm 2,3-6). Symboliquement, chaque Apôtre reçoit donc à la fin de cette multiplication des pains une corbeille, de telle sorte qu’il pourra distribuer cette « nourriture qui demeure en vie éternelle » (Jn 6,27) jusqu’aux extrémités de la terre (Mc 16,15 ; Lc 24,46-48 ; Mt 28,18-20)... En lisant ce texte, les premiers chrétiens disaient aussi que Jésus avait multiplié assez de pains pour que l’Eglise puisse en donner à tous les hommes jusqu’à la fin du monde...

5 – Les allusions au récit de l’institution de l’Eucharistie

« Jésus prit les pains, et ayant rendu grâces, il les distribua aux convives » (Jn 6,11).

St Jean fait manifestement allusion ici à l’institution de l’Eucharistie telle qu’elle nous est rapportée par St Matthieu (26,26-29), St Marc (14,22-25) et St Luc (22,19-20). Prenons par exemple Mt 26,26-28 : « Tandis qu’ils mangeaient, Jésus prit ① du pain, le bénit, le rompit ② et le donna ③ aux disciples en disant : Prenez, mangez, ceci est mon corps. Puis, prenant une coupe, il rendit grâces ④ et la leur donna en disant : Buvez-en tous ; car ceci est mon sang, le sang de l’alliance, qui va être répandu pour une multitude en rémission des péchés. » Nous retrouvons dans notre récit de la multiplication des pains les mêmes verbes :

① « Prendre, λαμβάνω », qui peut aussi se traduire par « recevoir »...

② « Rompre, κλάω » se retrouve dans le mot « morceaux », un mot de même racine, κλάσμα...

③ « Donner », δίδωμι, qui se retrouve dans « distribuer » qui, en grec, se dit δια-δίδωμι, soit littéralement « donner à travers ».

④ « Rendre grâces, εὐχαριστέω, eucharistéō » qui a donné notre ‘eucharistie’.

St Jean ne rapporte pas explicitement le récit de l'Institution de l'Eucharistie. Mais du dernier repas, il sera le seul à nous transmettre le souvenir du lavement des pieds. Il nous montre ainsi qu'une Eucharistie authentiquement vécue ne peut que déboucher sur l'humble service, par amour, de nos frères (Jn 13,1-17)...

La multiplication des pains renvoie donc clairement à l'Eucharistie. On peut noter aussi que le verbe « *s'étendre* » (à l'époque, on mangeait très souvent « étendu », comme le faisaient les Romains) employé au verset 10, « *Faites s'étendre les gens* », apparaît quatre fois dans l'Evangile de Jean. Et il est un nouveau clin d'œil en direction du repas eucharistique, car il intervient toujours en lien avec ce dernier repas où Jésus institua l'Eucharistie : ainsi en Jean 13,12 où Jésus « *se remit à table* » (littéralement : *s'étendit de nouveau*), ou en Jean 13,25 et 21,20 où l'on parle du disciple bien-aimé, celui qui était « *étendu* » tout contre Jésus lors de son dernier repas...

Notons aussi qu'en cette multiplication des pains Jésus agit comme il le fit lorsqu'il institua l'Eucharistie. En effet, il ne donne pas le pain multiplié à ses disciples pour qu'ils le distribuent ensuite à la foule : c'est lui-même qui, en personne, donne généreusement à chacun le pain et le poisson, « *autant qu'ils en voulaient* »... Il se présentait déjà ainsi, par ce geste, comme le seul et unique vrai Pain donné aux hommes pour leur Vie et leur salut... « *Je Suis le Pain Vivant descendu du ciel* » (Jn 6,51)... Ainsi, à chaque Eucharistie, c'est Jésus Lui-même qui se donne à chacun d'entre nous par les mains de ses serviteurs et de ses servantes. Et il se donne tout entier pour qu'un jour nous puissions à notre tour nous donner tout entier à Dieu et à nos frères, et entrer ainsi avec le Christ dans la Plénitude de l'Amour et de sa Vie... Tel sera notre bonheur éternel !

Cette nourriture, donnée « *en surabondance* » (Jn 10,10), évoque tout à la fois et l'incroyable générosité de Dieu envers les pécheurs que nous sommes et l'insondable richesse de la grâce qui nous est communiquée par ce Pain de Vie (Ep 3,8 ; 2Co 8,9). Pour décrire le rassasiement des foules, St Jean n'emploie pas d'ailleurs le verbe utilisé par Matthieu, Marc et Luc dans leurs textes parallèles, un verbe qui renvoie avant tout aux estomacs bien remplis. Il utilise, lui, un terme apparenté à la notion de Plénitude.

Il sous entend ainsi que nous recevons à travers chaque Eucharistie de pouvoir participer à la Plénitude même du Christ. « *Le Verbe fait chair* » est en effet celui qui est « *plein de grâce et de vérité* » (Jn 1,14). Or, il est justement venu nous rejoindre en notre humanité pour nous donner d'avoir part à cette Plénitude qu'il reçoit Lui-même du Père de toute éternité : « *Oui, de sa Plénitude nous avons tous reçu, et grâce pour grâce. Car la Loi fut donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ* » (Jn 1,17-18). Nous l'avons remarqué, St Jean fait exprès de reprendre la même expression « *grâce et vérité* » pour décrire à la fois ce dont le Christ est « *rempli* » et ce qu'il est venu nous offrir. Jésus désire donc que nous soyons « *remplis* » nous aussi de la même réalité qui le « *remplit* », et cette réalité est avant tout de l'ordre de la Vie (Jn 1,4 ; 11,25), une Vie qu'il reçoit du Père de toute éternité (Jn 5,26 ; 6,57) et qui l'engendre en Fils. Et nous sommes tous appelés, selon notre condition de créatures, à nous laisser engendrer à notre tour par le Père, comme le Fils l'est du Père « *avant tous les siècles* », mais Lui, « *c'est en Dieu né de Dieu, Lumière née de la Lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu !* » Et pourtant, l'aventure qui nous est proposée est du même ordre... « *Qu'est-ce donc que l'homme pour que tu penses à lui, le fils d'un homme, que tu en prennes souci ? Tu l'as voulu un peu moindre qu'un dieu, le couronnant de gloire et d'honneur* » (Ps 8). « *Je me disais : Vous m'appellerez Mon Père et vous ne vous séparerez pas de moi* » (Jr 3,19).

Si nous acceptons de lui faire confiance, si nous le laissons accomplir en nos vies son œuvre de « *Père des Miséricordes* » (2Co 1,3) par son Fils « *Sauveur* » (Jn 4,42) et « *Médecin* » de nos cœurs blessés (Lc 5,31-32), nous nous découvrirons aussitôt « *remplis de Vie* », tout comme le Fils est « *rempli* » par le Père de cette même Vie. « *Comme le Père a la Vie en Lui-même, de même a-t-il donné au Fils d'avoir la Vie en lui-même... Je vis par le Père* » (Jn 5,26 ; 6,57). Avec Lui et par Lui, nous pourrions donc vraiment devenir ce que nous sommes déjà aux yeux du Père : des « *enfants de Dieu* » vivants de la Vie même du Père, « *à l'image* » du Fils (Jn 1,12-13 ; 1Jn 3,1-2 ; Rm 8,29). Et « *par notre Plénitude, nous entrerons dans toute la Plénitude de Dieu* », une Plénitude qui est « *Esprit* » (Ep 3,19 ; 5,18) et qui nous est communiquée par le Don de l'Esprit. « *Dieu vous a fait le Don de son Esprit Saint* » (1Th 4,8) et c'est « *l'Esprit qui vivifie* » (Jn 6,63). « *Puisque l'Esprit est notre vie, que l'Esprit nous fasse aussi agir* » (Ga 5,25) !

Nous retrouvons d'ailleurs, avec cette expression « *Esprit Saint* » et l'Évangéliste St Luc, tout ce que nous disions précédemment en parlant de « *Vie* ». En effet, nous dit St Jean, « *c'est l'Esprit qui vivifie* »... « *Esprit* » nature divine et « *Vie* » sont donc, en Dieu, deux expressions synonymes... Jésus recevant sa Vie du Père « avant tous les siècles » est ainsi « *rempli d'Esprit Saint* » (Lc 4,1) par le Père. Et toute sa mission consiste à nous partager ce « *Don de Dieu* » (Jn 4,10) qu'il reçoit Lui-même de l'Amour du Père de toute éternité. « *Recevez l'Esprit Saint* » (Jn 20,22), dit-il ainsi, Ressuscité, à ses disciples, cet Esprit qui jaillit en Fleuves du Père et qui, depuis toujours et pour toujours, l'engendre en Fils. « *Comme le Père m'a aimé* » et comblé du Don de l'Esprit, « *moi aussi je vous ai aimés* » et comblés du même Don (Jn 15,9)... S'ils consentent à recevoir ce Don de Dieu par leur foi, ils en seront eux-mêmes « *remplis* », comme le Fils. C'est ce qui arriva au jour de la Pentecôte : « *Tous furent remplis de l'Esprit Saint* » (Ac 2,4), « *l'Esprit qui vivifie* », l'Esprit qui communique la Vie du Père et comble les cœurs, l'Esprit qui engendre Jésus en Fils depuis toujours et pour toujours, l'Esprit qui nous engendre à notre tour à la Plénitude de la Vie éternelle, nous donnant ainsi de « *reproduire l'image du Fils* » (Rm 8,29)... Tel est le Don par excellence, un Don que le Père ne cesse d'offrir au Fils, un Don que le Fils Lui-même nous partage, un Don qui n'attend que notre plein assentiment de cœur pour être reçu puisque, du côté de Dieu, il est déjà donné ! C'est pour cela que « *quiconque demande reçoit* », car du côté de Dieu, tout est déjà donné... « *Demander* » devient alors tout simplement de notre côté l'expression de notre libre consentement à recevoir (Lc 11,9-13)...

Cet « *Esprit* » est le Don qui nous rejoint notamment par tous les sacrements. « *Repentez-vous, et que chacun de vous se fasse baptiser au nom de Jésus Christ pour la rémission de ses péchés, et vous recevrez alors le Don du Saint Esprit* » (Ac 2,38). Et St Paul décrit les conséquences du baptême en ces termes : « *En lui* », le Christ, « *habite corporellement toute la Plénitude de la Divinité, et vous vous trouvez en lui associés à sa Plénitude* » (Col 2,9-10). L'Eucharistie contribue à nourrir cette Plénitude. « *Je Suis le Pain de Vie. Qui vient à moi n'aura jamais faim ; qui croit en moi n'aura jamais soif* » (Jn 6,35). Tous nos désirs de « *vraie Vie* » et de « *vrai Bonheur* » ne peuvent, avec Lui, qu'être comblés au-delà de nos attentes les plus folles (Ep 3,20-21)... Et nous sommes invités, dans la foi et par notre foi, dès aujourd'hui, à y goûter (Jn 20,29)...

6 - « Rassemblez les morceaux en surplus afin que rien ne soit perdu »...

A première vue, Jésus nous apprend ici le respect pour la nourriture, et de fait il ne pourrait en être autrement. Mais l'expression prend une tout autre portée si l'on regarde comment St Jean utilise le verbe « *perdre* » dans son Evangile. Il apparaît en Jn 3,16 ; 6,27 ; 6,37-40 ; 10,10 ; 10,27-28 ; 11,50 ; 12,25 ; 17,11-12, traduit parfois par « *périr* » car il renvoie toujours à ce qui s'oppose à la vie éternelle, ou à ce qui en est privé.

Le Pain multiplié symbolise donc ici « *la nourriture qui demeure en Vie éternelle* » (Jn 6,27), celle que le Père donne en surabondance au monde entier pour que « *rien ni personne ne soit perdu* » (Jn 6,12). L'Eucharistie est donc la nourriture par excellence du salut. Avec elle et par elle s'accomplit la volonté de Dieu, lui qui « *veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité* » (1Tm 2,4). Le Père a ainsi donné à son Fils le monde à sauver (Jn 3,16-17), et le Fils de son côté s'offrira en Pain de Vie pour que cette volonté du Père s'accomplisse (Jn 6,37-39) : « *Tout ce que me donne le Père viendra à moi, et celui qui vient à moi, je ne le jetterai pas dehors ; car je suis descendu du ciel pour faire non pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. Or c'est la volonté de celui qui m'a envoyé que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné, mais que je le ressuscite au dernier jour* ». Et une fois élevé de terre, c'est-à-dire une fois mort et ressuscité, le Christ « *attirera à lui tous les hommes* » (Jn 12,32) pour leur donner de « *connaître le salut par le pardon de toutes leurs fautes, grâce aux entrailles de Miséricorde de notre Dieu* » (Lc 1,76-79)... Il est en effet ce « *Bon Pasteur qui part à la recherche de sa brebis perdue jusqu'à ce qu'il la retrouve* » (Lc 15,4-7)... Un détail nous suggère ici que c'est bien ce Bon Pasteur qui nourrit les foules. En effet, juste après l'invitation lancée par Jésus, « *Faites s'étendre les gens* », St Jean précise : « *Il y avait beaucoup d'herbe en ce lieu* »... Or, nous lisons au Psaume 23(22) :

« Le Seigneur est mon berger : je ne manque de rien.

Sur des prés d'herbe fraîche, il me fait reposer.

Il me mène vers les eaux tranquilles et me fait revivre;

il me conduit par le juste chemin pour l'honneur de son nom.

*Si je traverse les ravins de la mort, je ne crains aucun mal,
car tu es avec moi : ton bâton me guide et me rassure.
Tu prépares la table pour moi devant mes ennemis;
tu répands le parfum sur ma tête, ma coupe est débordante.
Grâce et bonheur m'accompagnent tous les jours de ma vie ;
j'habiterai la maison du Seigneur pour la durée de mes jours ».*

Ainsi, avec le Christ et par le Christ, la volonté universelle de salut du Père s'accomplira... L'Eucharistie est « la » nourriture par excellence que le Bon Pasteur (cf. Jn 6,10) donne aux pécheurs pour leur salut : « Vous péchez tous les jours : communiquez tous les jours » disait St Augustin, même si cette manière de parler ne peut bien sûr être comprise comme une invitation à pécher. « Pécher », en effet, c'est se détourner de cœur du Dieu Source de Vie, et donc se priver soi-même du Don de la seule Plénitude qui peut nous combler et nous apporter le vrai Bonheur. Un pécheur est donc un souffrant que Dieu regarde avec compassion : « *Souffrance et angoisse à toute âme humaine qui s'adonne au mal* » (Rm 2,9). Il ne peut « être bien » puisqu'il lui manque l'essentiel, ce Don de Dieu synonyme de « *Plénitude de Vie* » pour lequel nous avons tous été créés... Par rapport à cette Vie, il est donc spirituellement comme un « *mort* », puisqu'il en est privé : « *Le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle dans le Christ Jésus notre Seigneur* » (Rm 6,23). En se souvenant de Jn 6,63, « *c'est l'Esprit qui vivifie* », nous retrouvons ainsi : « *le don gratuit de Dieu* », c'est l'Esprit Saint, « *l'Esprit qui vivifie* » et qui communique « *la vie éternelle* », celle qui est de toute éternité « *dans le Christ Jésus notre Seigneur* » en tant qu'il la reçoit du Père en Fils Unique « né du Père avant tous les siècles ». Et c'est cette même Vie que le Père et le Fils veulent voir régner en Plénitude dans nos cœurs. Tel est le Royaume des Cieux...

St Paul affirme donc avec force la seule et unique préoccupation de Dieu à l'égard de tous les hommes : qu'ils soient libérés de tout ce qui les empêche de recevoir sa Plénitude, de goûter à la vraie Joie, de connaître la vraie Vie. Jésus est donc « *l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde* » (Jn 1,29), jour après jour, instant après instant, pour que nous soyons tous comblés de tout ce dont ce péché nous privait...

« *Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu* » (Rm 3,23) ? « *Père, je leur ai donné la gloire que tu m'as donné pour qu'ils soient un comme nous sommes un, moi en eux et toi en moi* » (Jn 17,22-23). « *Le salaire du péché, c'est la mort ?* » « *Je suis venu pour qu'on ait la vie, et qu'on l'ait en surabondance* » (Jn 10,10). L'expérience du mal nous plonge dans la tristesse ? « *Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite* » (Jn 15,11). L'Eucharistie s'inscrit dans cette dynamique. Elle est le remède que le Christ Médecin donne aux malades que nous sommes (Mt 9,12-13), la nourriture par excellence de la Vie donnée en surabondance à tous ceux et celles qui habitent les tombeaux. Jésus, en effet, est « *Pain de Vie* » par sa Parole ? « *En vérité, en vérité, je vous le dis, l'heure vient - et c'est maintenant - où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue vivront* » (Jn 5,25). « *Tous sont soumis au péché, tous sont dévoyés, ensemble pervertis* » (Rm 3,9-20) ? « *Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance Nouvelle et éternelle, versé pour la multitude en rémission des péchés* » (Mt 26,28 ; Lc 22,20). Ainsi, « *le sang du Christ purifie notre conscience des œuvres mortes* » que nous avons pu accomplir (Hb 9,14)... Si nous demeurons dans la Lumière de l'Amour et de la Vérité, Vérité de la Miséricorde sans cesse offerte à la vérité de notre misère, alors, « *nous marchons dans la Lumière et le sang de Jésus nous purifie de tout péché* » (1Jn 1,5-7).

7 - « Jésus s'enfuit à nouveau dans la montagne, tout seul »...

Après ce nouveau signe, Jésus demeurera incompris... Les foules chercheront à s'emparer de lui par la force, pour le faire roi, mais il n'est pas venu pour cela... Il leur échappera, et remontera au sommet de la montagne, pour trouver force et réconfort auprès de Celui qui l'a envoyé et qui est toujours avec lui (Jn 6,28-29)...

Jn 8,29 : « *Celui qui m'a envoyé est avec moi,*

il ne m'a pas laissé seul »...

III - LA MARCHÉ SUR LA MER (JN 6,16-21) : JESUS SE PRESENTE EN ACTES COMME ETANT DIEU, « JE SUIS ».

Alors que Jésus remonte dans la montagne, ses disciples, eux, descendent vers la mer et très certainement à son invitation, ils entreprennent de la traverser sans l'attendre (cf. Mt 14,22 ; Mc 6,45).

La mer était considérée autrefois comme le lieu d'habitation des démons. C'est pourquoi, lorsqu'en St Luc Jésus rencontre un homme possédé, il l'interrogera : « *Quel est ton nom ?* » Il répondit : « *Légion* », car beaucoup de démons étaient entrés en lui. Et ils le suppliaient de ne pas leur commander de s'en aller dans l'abîme. Or il y avait là un troupeau considérable de porcs en train de paître dans la montagne. Les démons supplèrent Jésus de leur permettre d'entrer dans les porcs. Et il le leur permit. Sortant alors de l'homme, les démons entrèrent dans les porcs et le troupeau se précipita du haut de l'escarpement dans le lac et se noya » (Luc 8,30-33). Ils reviennent dans la mer, leur « lieu » d'habitation, ce lieu d'où ils n'auraient jamais dû sortir...

La mer est donc dans la Bible le domaine et le symbole des puissances mauvaises. Et elles apparaissent ici avec force grâce à une image supplémentaire, celle de la nuit. C'est ainsi que lorsque le démon entrera dans le cœur de Judas, fils de Simon Iscariote, il le poussera à quitter Jésus pour le trahir. Et quand il sortit pour aller le livrer, « *il faisait nuit* », écrit St Jean (Jn 13,21-30). C'était « *l'heure des ténèbres* », un mot qui dans son Evangile renvoie toujours au Prince de ce monde (cf. Jn 1,5 ; 3,19 ; 6,17 ; 8,12 ; 12,35 ; 12,46 ; 20,1 à lire à la lumière de 1Jn 2,8). Le Christ Ressuscité parlera de même à St Paul lorsqu'il lui précisera sa mission : « *Je te délivrerai du peuple et des nations païennes, vers lesquelles je t'envoie, moi, pour leur ouvrir les yeux, afin qu'elles reviennent des ténèbres à la Lumière et de l'empire de Satan à Dieu, et qu'elles obtiennent, par la foi en moi, la rémission de leurs péchés et une part d'héritage avec les sanctifiés* » (Ac 26,17-18).

Dans la Bible, Dieu est le seul qui puisse vaincre le mal. On peut ainsi lire dans le Livre de Job : « *Lui seul a foulé les hauteurs de la mer* » (Jb 9,8 ; cf. Ps 77,20).

Or, à l'époque, lorsqu'un roi remportait la victoire sur son ennemi, ce dernier devait se coucher à terre, et son vainqueur posait sur lui le pied en signe de sa victoire. En 'marchant' sur la mer, Dieu se révèle ainsi comme le vainqueur absolu des forces du mal.

Lorsque Jésus « *marchera* » sur la mer, il se présentera donc à ses disciples comme le vainqueur de tout mal. Et de fait, « *sur lui, le Prince de ce monde n'a aucun pouvoir* » (Jn 14,30). Avec Lui, « *la Lumière a brillé dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas saisie* » (Jn 1,5) : le Christ est sorti libre et vainqueur de l'obscurité du tombeau. Après s'être déchaîné contre lui de toutes ses forces, jusqu'à le faire mourir sur une croix, Satan, apparemment victorieux est de fait vaincu : la résurrection manifeste la victoire ultime et totale de Dieu sur toutes les puissances du mal et sur toutes leurs conséquences dans la vie des hommes. Rien, absolument rien n'aura pu l'empêcher d'aimer, pas même ceux qui le tuaient... « *Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font* » (Lc 24,34). « *Son amour envers nous s'est montré le plus fort* » (Ps 117(116))... Et il en sera de même pour tous ceux et celles qui accueilleront le Christ dans leur cœur et dans leur vie. Ils pourront s'en remettre à lui en toute confiance : le Seigneur combattra avec eux et pour eux et il leur donnera de participer à sa victoire (Ap 2,7.11.17.26 ; 3,5.12.21 ; 12,10-12 ; 21,7)... Plus rien ne pourra désormais leur interdire d'atteindre le bon port, « *la Maison du Père* » (Jn 14,1-4)... C'est pourquoi St Jean écrira : « *Ils étaient disposés à le prendre dans le bateau, mais aussitôt le bateau toucha terre là où ils se rendaient* ». Ils étaient disposés à le prendre de tout cœur dans le bateau de leur vie, et aussitôt, ils arrivèrent là où Dieu nous attend tous pour l'éternité : « *au port* » de cette Communion avec Lui dans l'unité d'un même Esprit. Avec et par son Fils, Dieu les a donc conduits « *au port de leur désir* » (cf. Ps 107(106),23-30), là où le désir de vrai bonheur sera enfin comblé...

Mais lorsque Jésus marche sur la mer, il fait ce que Dieu seul peut faire. Et ses premiers mots seront, littéralement, « *Je Suis* ». La formule grecque employée ici, est exactement la même que celle utilisée dans la traduction grecque du Livre de l'Exode, lorsque Dieu révèle son Nom à Moïse dans le Buisson ardent : « *« Je Suis Celui qui est » et Dieu dit : « Voici ce que tu diras aux Israélites : 'Je Suis' m'a envoyé vers vous » »*

(Ex 3,13-15). La Bible de Jérusalem écrit ainsi en note pour Jn 6,20 : « cette formule » utilisée par St Jean « évoque le Nom divin qui réside en Jésus. C'est en vertu de ce Nom que Jésus est capable de vaincre les puissances du mal symbolisées par la mer déchaînée ». Et la TOB précise de son côté : « L'utilisation particulièrement développée chez Jean du Nom divin de l'Exode, « *Je Suis* », met en lumière la divinité de Jésus ».

En marchant sur la mer, c'est-à-dire en faisant ce que Dieu seul peut faire, et en reprenant au même instant ce que Dieu seul peut dire, le Nom divin révélé à Moïse, Jésus révèle donc à ses disciples le mystère de sa divinité... Il est Dieu comme le Père est Dieu...

Cette révélation atteindra son sommet au chapitre 8 :

- Jn 8,24 : « *Si vous ne croyez pas que Je Suis, vous mourrez dans vos péchés* »...
- Jn 8,28 : « *Quand vous aurez élevé le Fils de l'Homme, alors vous saurez que Je Suis* »...
- Jn 8,58 : « *En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham existât, Je Suis.* »

Jésus est donc vrai Dieu et vrai homme, et le mystère de sa divinité apparaît ici en pleine Lumière aux yeux de ses disciples effrayés. C'est d'ailleurs la seule fois dans l'Evangile de Jean où les disciples ont peur de leur Maître. La formule est encore choisie à dessein pour renvoyer à toutes ces manifestations de Dieu dans l'Ancien Testament qui déclenchaient en Israël la peur et l'effroi (Ex 20,18-21 ; 3,6 ; Gn 28,17...). Et le Christ sur la mer prononcera les mêmes paroles que Dieu lors de ces théophanies : « *N'ayez pas peur !* » (Gn 15,1 ; 26,24 ; Jg 6,22-24 ; Dn 10,7-12)...

La marche de Jésus sur la mer manifeste donc le mystère de sa divinité. Il est ce Fils Unique Engendré qui, avant tout commencement, était auprès du Père (Jn 1,1), partageant sa Gloire (Jn 17,5)¹. Il est l'Emmanuel, « *Dieu avec nous* » (Mt 1,23), celui que Thomas confessera comme « *Mon Seigneur et mon Dieu* » (Jn 20,28).

¹ La Gloire, dans la Bible, est la manifestation de la nature divine : Lumière, Beauté, Puissance... Pas de « Gloire » sans la nature divine qui lui corresponde... Lorsque Jésus évoque la Gloire que son Père lui a donnée, la formule est identique à celle qui affirmerait que Dieu le Père donne à son Fils de toute éternité d'être Dieu comme lui-même est Dieu... C'est ainsi qu'Il l'engendre, par Amour et dans l'Amour...

Cette révélation du mystère de Jésus, « *Je Suis* », associée à celle de la multiplication des pains, « *le Pain* », donnera la clé de voûte du discours de Jésus dans la Synagogue de Capharnaüm : « *Je Suis le Pain de Vie* ». Avec le Fils et par Lui, Dieu se révèle comme Celui qui se donne Lui-même en partage pour nous permettre d'avoir part, nous aussi, à ce qu'Il Est ! « Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu » (St Irénée). Le Fils s'offre ainsi à nous comme notre « *Pain* » pour qu'il nous soit donné, en le recevant, de vivre de sa Vie (Jn 6,47), de partager sa Paix (14,27), sa Gloire (17,22), sa Lumière (8,12), en un mot, son Esprit (20,22)... Avec Lui et par Lui, « *Je Suis* » se donne tout entier pour que tous ceux et celles qui accepteront de le recevoir puissent dire eux aussi, à leur mesure de créature, « *Je Suis* »...

« Le lendemain, la foule qui se tenait de l'autre côté de la mer vit qu'il n'y avait eu là qu'une barque et que Jésus n'était pas monté dans le bateau avec ses disciples, mais que seuls ses disciples s'en étaient allés. Cependant, de Tibériade des bateaux vinrent près du lieu où l'on avait mangé le pain. Quand donc la foule vit que Jésus n'était pas là, ni ses disciples non plus, les gens s'embarquèrent et vinrent à Capharnaüm à la recherche de Jésus. L'ayant trouvé de l'autre côté de la mer, ils lui dirent : Rabbi, quand es-tu arrivé ici ? » (Jn 6,22-25).

Quand Jésus avait multiplié le pain et les poissons, la foule était au nombre de « *cinq mille hommes* » (Jn 6,10), sans compter les femmes et les enfants. Et tous avaient été les heureux bénéficiaires de cette spectaculaire distribution gratuite... Ils avaient bien constaté que Jésus et ses disciples étaient venus dans une seule barque, et que seuls les disciples étaient ensuite repartis... Alors, où donc est Jésus ? A ce moment là, d'autres barques arrivent de Tibériade, de l'autre côté du lac, mais tous ne peuvent que constater que Jésus n'est pas là. Cependant, quelques uns savent où il loge d'habitude, chez Simon, le pêcheur, à Capharnaüm (Mt 4,12-17; Mc 2,1-2; 9,33; Lc 4,38-39). Aussi, tout le monde s'embarque et accoste à ce petit port. Et là, surprise, ils trouvent Jésus ! Mais comment a-t-il fait pour arriver là ? Il n'était pas parti en barque avec ses disciples, et il faut beaucoup plus de temps, à pied, pour faire le tour du lac... « *Rabbi, quand es-tu arrivé ici ?* » Et Jésus ne répondra pas... Ils ne l'auraient pas cru s'il leur avait dit ce qui est arrivé... Mais les disciples et le lecteur savent, eux, que Jésus a marché sur la mer, et

qu'il les a rejoints alors que la mer se soulevait (6,18) et les mettait tous en péril. Et avant même que Jésus ne monte dans la barque, tous s'étaient mystérieusement retrouvés à bon port...

IV – LES PRELIMINAIRES AU DISCOURS DE JESUS

1 - L'appel de Jésus à se tourner vers les réalités d'en haut (Jn 6,26-27).

Jésus se retrouve donc face à beaucoup de ceux qui étaient là lors de la multiplication des pains. Mais il sait bien pourquoi ils le cherchent avec tant d'empressement : grâce à lui, ils ont mangé à satiété et gratuitement (Jn 6,26). A l'exception de ses disciples, aucun d'entre eux, semble-t-il, n'a vraiment compris ce qui s'était passé. Personne n'a réalisé que tout ce pain et ce poisson avait surgi des mains de Jésus, alors qu'il les rompait pour les distribuer ensuite à la foule. Durant son ministère terrestre, Jésus a été un grand 'incompris' (Jn 8,27 ; 10,6) même par les membres de sa famille (Lc 2,41-50 ; Jn 7,2-5) et ses disciples (Mc 9,30-35 ; Lc 18,31-34 ; Jn 13,1-7 ; Mc 8,17-21)... Certes, ces derniers avaient commencé à pressentir « quelque chose » de son mystère (Mt 16,13-17 ; Jn 6,67-69), mais ils étaient loin de connaître cet homme qu'ils auront pourtant suivi pendant des années sur les routes de Palestine. Il faudra sa mort et sa résurrection suivies de ses multiples apparitions, et le don de l'Esprit Saint pour que leur cœur s'ouvre enfin à cette Révélation qui leur était destinée (Lc 24,25-27 ; 24,44-48 ; Jn 12,16 ; 16,12-15)...

Jésus reproche donc ici à cette foule sa recherche intéressée. Ce qu'ils attendent avant tout de lui, c'est du pain et des poissons... Si encore ils avaient perçu que cette multiplication était un signe de Dieu qui les invitait ainsi à aller plus loin dans la découverte et la perception du Mystère de son Fils (Jn 6,26). Mais non ! Aussi Jésus va-t-il les inviter à tourner leur regard, non pas vers « *la nourriture qui se perd* », mais vers celle qui « *demeure en vie éternelle* » (cf. Col 3,1-4), « *celle que vous donnera le Fils de l'Homme, car c'est Lui que le Père, Dieu, a marqué de son sceau* » (6,27). « *Marquer du sceau* » signifie « *authentifier par l'apposition de sa signature personnelle* ». Et de fait le Père a authentifié la mission du Fils :

- par tous les signes qu'il a accomplis par la Puissance de l'Esprit Saint (Jn 5,36-37 ; Lc 4,14 avec 5,17). La TOB écrit en note pour Jn 6,27 : « Les signes qu'il accomplit sont des actes à travers lesquels Dieu garantit l'authenticité de sa mission (3,3), ainsi que la possibilité pour les hommes d'obtenir par lui la vie éternelle ».

- par cette voix qui parfois « *venait du ciel* » (Mt 3,16-17 ; 17,5-6 ; Jn 12,28-30).

- et par l'action Toute Puissante de ce même Esprit Saint au cœur de ceux et celles qui écoutaient la Parole de son Fils (Jn 15,26 ; 1Co 2,1-5 ; 1Th 1,4-6).

Nous voyons ainsi affleurer en Jean 6,27 le mystère de la Trinité : Dieu le Père authentifie la mission de son Fils par l'action de l'Esprit Saint.

2 - La Foi : œuvre de Dieu et réponse de l'homme (Jn 6,28-31)

« *Que devons-nous faire pour travailler aux œuvres de Dieu ?* » (Jn 6,28). A l'époque de Jésus, la foi en Israël était avant tout un « faire » ou « ne pas faire » selon les 613 commandements qui étaient alors en vigueur (365 interdictions et 248 exhortations). Beaucoup d'entre eux n'étaient que préceptes humains rajoutés les uns aux autres au fil des siècles et souvent contraires à la volonté de Dieu (Mc 7,1-13) ! De plus, il fallait tout mettre en pratique, toujours et partout, sous peine d'être maudit (Ga 3,10 ; tel est le langage des hommes, car Dieu ne maudit jamais, il ne sait que bénir). Pour Jésus, tout ceci était un fardeau inhumain, impossible à porter (Mt 11,28-30), et il s'élèvera contre les scribes, les Pharisiens, les Docteurs de la Loi qui, par leur enseignement, « *liaient sur les épaules des gens de pesants fardeaux* » en se gardant bien de les mettre eux-mêmes en pratique (Mt 23,1-4 ; 23,13).

Mais à ce pluriel des multiples choses « à faire », « *les œuvres de Dieu* », Jésus va opposer un singulier : « *L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qui l'a envoyé* ». Cette phrase peut être comprise de deux façons, et puisque les deux sont vraies, inutile de choisir, il faudra les garder toutes les deux...

- Le premier sens est le suivant : « *l'œuvre de Dieu* », l'œuvre que Dieu accomplit, « *c'est que vous croyiez en celui qui l'a envoyé* ». Ainsi, avant d'évoquer « un faire » de l'homme, Jésus révèle le « faire » de Dieu : au moment où il leur parle, Dieu est là, présent, tout proche, invisible à leurs seuls yeux de chair, mais il agit avec la Puissance de l'Esprit Saint pour leur permettre de reconnaître de tout cœur en cet homme qui leur fait face son Fils Unique, Celui qu'il a envoyé dans le monde non pas pour le condamner mais pour le sauver (Jn 3,16-18 ; 1Co 12,3). Jésus le redira par deux fois : « *Personne ne peut venir à moi* », c'est-à-dire « *croire en moi* »², « *si le Père qui m'a envoyé ne l'attire* » (Jn 6,44) par la douceur et le feu de l'Esprit Saint (Lc 24,32 ; Mt 3,11). « *Nul ne peut dire Jésus est Seigneur sinon par l'Esprit Saint* » (1Co 12,3), « *l'Esprit de vérité qui vient du Père et qui rend témoignage au Fils* » (Jn 15,26)... C'est ainsi que « *croire en Jésus* » est en fait « *donné par le Père* » (Jn 6,65 ; 6,37 ; 17,6) : « Reconnaître Jésus, c'est aux yeux de Jean, entrer dans le mystère divin, et cela ne peut se faire sans que Dieu en ouvre l'accès » (Xavier Léon Dufour). « *Croire* », pour lui, c'est donc « accueillir », « vivre » et ensuite reconnaître un mystère de communion avec le Christ (Jn 14,18-20), un « vivre » reçu de Dieu le Père (Jn 3,16) par la foi au Fils (Jn 10,10) et l'action de l'Esprit Saint, « l'Esprit qui est Seigneur et qui donne la vie » (Crédo), « *l'Esprit qui vivifie* » (Jn 6,63). Et cette Vie donnée invite ensuite toute la personne à un « vivre » nouveau, un comportement nouveau en accord avec cette Vie reçue (Ep 4,17-24 ; 5,8-9).

- Le deuxième sens de Jn 6,29 pointe d'ailleurs sur cette réponse indispensable et libre de l'homme : « *L'œuvre de Dieu* », ce que Dieu attend de chacun d'entre nous, « *c'est que vous croyiez en celui qui l'a envoyé* ». « L'œuvre qui plaira à Dieu » sera donc de consentir à « l'œuvre que Lui-même accomplit » en accueillant le témoignage qu'il donne à son Fils par l'action de l'Esprit Saint, un témoignage qui est « Vie » (cf. 1Jn 5,5-13). Celui ou celle qui lui dira « oui » le plus simplement possible en lui offrant son cœur et sa vie, tels qu'ils sont, recevra au plus profond de lui-même le Don de l'Esprit. Cet Esprit est donné gratuitement aux pécheurs que nous sommes, car nous en avons besoin. « Sans lui, notre vie tombe en ruine », disons-nous dans la liturgie.

² Pour St Jean, « venir à » Jésus c'est « croire en lui ». Le parallèle en Jn 6,35 le montre bien : « *Je Suis le pain de vie. Qui vient à moi n'aura jamais faim ; qui croit en moi n'aura jamais soif.* »

Il nous apporte sans cesse le pardon de Dieu, la réconciliation avec Lui, la guérison de nos blessures profondes, la Force pour nous convertir, la Paix et la Vie... En acceptant d'être ainsi « vivifié de l'intérieur », le croyant commencera et recommencera chaque jour une vie nouvelle grâce à cette Force et cette Présence Miséricordieuse toujours positive, encourageante et réconfortante qui ne l'abandonnera jamais (Jn 14,15-17 ; cf. Mt 9,12-13)...

3 - La manne : symbole de la Loi

A l'époque de Jésus, la manne « en était venue à désigner la Loi qui vient du ciel » (Xavier Léon Dufour, *Lecture de l'Evangile selon St Jean* (Tome II) p. 132). St Jean emploie d'ailleurs en 6,32 un temps grec particulier dont la nuance pourrait être exprimée ainsi : « *Non, ce n'est pas Moïse qui vous a donné et qui vous donne le pain qui vient du ciel* »... Cette possibilité de traduire par un présent exclut donc pour le mot « *manne* » son sens premier, celui d'une mystérieuse nourriture donnée autrefois par Dieu à son Peuple alors qu'il marchait au désert vers la Terre promise (Ex 16 ; vers 1250 av JC). Jésus reprend donc ici pour le mot « *manne* » le sens qu'il avait très souvent à son époque : la Loi, dont le cœur était constitué par « les Dix Paroles » données par Dieu à Moïse au sommet du Mont Sinäi (cf. Ex 20,1-17). Cette comparaison (la Loi, vraie Manne) s'était imposée petit à petit face à la certitude que la Loi divine est un chemin de vie pour ceux et celles qui s'y engagent ; elle est la « *Loi de la vie* » (Si 17,11; 45,5). Moïse affirme ainsi dans le Livre du Deutéronome (8,1-3) :

« Vous garderez tous les commandements que je vous ordonne aujourd'hui de mettre en pratique, afin que vous viviez, que vous multipliez et que vous entriez dans le pays que le Seigneur a promis par serment à vos pères et le possédiez. (2) Souviens-toi de tout le chemin que le Seigneur ton Dieu t'a fait faire pendant 40 ans dans le désert, afin de t'humilier, de t'éprouver et de connaître le fond de ton cœur : allais-tu ou non garder ses commandements ? (3) Il t'a humilié, il t'a fait sentir la faim, il t'a donné à manger la manne que ni toi ni tes pères n'aviez connue, pour te montrer que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais que l'homme vit de tout ce qui sort de la bouche du Seigneur ».

La Parole de Dieu, et donc « *les Dix Paroles* », la Loi de Moïse, est présentée indirectement ici comme « le vrai pain qui fait vivre », la vraie manne descendue du ciel pour que les hommes puissent choisir, à sa lumière, le chemin de la vie (Dt 30,15-20 ; cf. 4,1 ; 5,33 ; 6,24 ; 8,1). Et la note de la Bible de Jérusalem précise : « Le Seigneur, qui peut tout créer par sa parole, fait vivre les Israélites par les commandements qui sortent de sa bouche » (cf. Proverbes 9,1-5).

Or, à cette « manne - Parole de Dieu », Jésus va opposer « *le pain de Dieu* », « *le pain qui vient du ciel* », « *le vrai* », un pain qu'il précisera aussitôt en disant : « *Je Suis le Pain de Vie* ». Jésus Lui-même est donc le pain que Dieu nous donne, et nous pouvons remarquer que tous les verbes employés sont au présent : aujourd'hui encore, le Père nous donne son Fils pour qu'à son tour « *il donne la vie au monde* »... Plus tard, Jésus promettra en effet à ses disciples qu'une fois mort et ressuscité, il viendra vers eux (Jn 14,3.18.23.28) pour être avec eux tous les jours jusqu'à la fin du monde (Mt 28,20 ; 18,20) ; dans la foi et par leur foi, il les prendra auprès de Lui (Jn 14,1-3) afin de les introduire dans son mystère de communion avec le Père (Ep 2,18 ; Jn 17,20-24). Telle est la réalité de foi que nous avons à reconnaître au cœur de notre existence, réalité vivante et spirituelle qui est Vie pour chacun d'entre nous et qui se manifeste à notre foi dans la mesure même où il nous est donné de la vivre (Jn 14,18-21 ; 17,26 avec 17,3)...

Enfin, Jésus est bien conscient qu'il est « *le Pain de Vie* » que « *le Père donne* » au monde, et lui-même adhèrera totalement à ce projet de Miséricorde et de Salut en se donnant totalement (Jn 6,48-51) par amour du Père (Jn 14,30-31) et par amour des hommes (Jn 15,13-17 ; 13,1 ; 10,11). Et lorsque Jésus se donne, il sait qu'il est en même temps un « donné » : le Père est là pour lui donner de se donner... Jésus reçoit donc du Père de pouvoir se donner, il vit par le Père (Jn 6,57 ; 5,26)... Pour Lui, aimer, c'est vraiment se recevoir du Père et se donner au Père et aux hommes pour que la volonté du Père soit parfaitement accomplie, c'est-à-dire, que tous les hommes soient sauvés (1Tm 2,3-7). Ce mystère nous concerne également dans la mesure où nous sommes invités à notre tour à nous recevoir du Christ (Jn 6,57) pour ensuite pouvoir nous donner au Christ et à nos frères... St Paul ne cessera de rendre témoignage tout au long de ses écrits à Celui qui lui a donné d'être ce qu'il est (1Co 15,9-10 ; 2Co 3,4-6) :

un apôtre du Christ, au service de tous (1Co 3,5-9 ; 2Co 4,5-6) pour le salut et la vie de tous (2Co 4,12 ; 1Co 9,19-22)... Et tout ceci n'est qu'une aventure de miséricorde (Rm 9,16) : miséricorde reçue et reconnue (1Tm 1,12-17) pour ensuite témoigner de cette miséricorde infinie offerte à tous, sans exception (2Co 4,1 ; 5,17-21).

V – LE DISCOURS : JESUS PAIN DE VIE PAR SA PAROLE (JN 6,35-47)

1 – Dieu Lui-même en Jésus Christ est « Pain » : il se donne tout entier pour notre vie.

Dans la continuité avec l'image de la *manne - Parole de Dieu*, Jésus va donc se présenter dans un premier temps comme « *Pain de Vie* » par sa Parole.

Lorsque Jésus dit ici pour la première fois, « *Je Suis le Pain de Vie* », il fait allusion au Nom divin « *Je Suis* », tel que Dieu l'a révélé à Moïse dans le Buisson ardent. Nous l'avons vu lors de l'épisode de la marche sur la mer... Pour dire « *je suis* », εἰμι en grec suffit... Ici, nous avons Ἐγώ εἰμι, avec le prénom « moi, je », comme en Ex 3,14, une formule d'insistance qui évoque, dans ce contexte, l'intensité unique de l'Être divin, de ce que Dieu et Dieu seul Est en Lui-même, Plénitude d'Être et de Vie...

Ἐγώ εἰμι ὁ ἄρτος τῆς ζωῆς
Je Suis le Pain de Vie...

En Jésus Christ, Dieu Lui-même, tout entier, se présente comme étant notre Pain, tout entier donné à chacun de nous pour que nous puissions ainsi participer à notre tour, selon notre condition de créature, à ce qu'Il Est... « Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne 'Dieu' » (St Irénée)... Mystère de notre vocation à tous... St Pierre l'évoque en termes de participation à la nature divine qui Est Amour (1Jn 4,8.16), Lumière (1Jn 1,5), Esprit (Jn 4,24) et Vie (Jn 1,4)...

2P 1,3-4 : *Sa divine puissance nous a donné tout ce qui concerne la vie et la piété: elle nous a fait connaître Celui qui nous a appelés par sa propre gloire et vertu. Par elles, les précieuses, les plus grandes promesses nous ont été données, afin que vous deveniez ainsi participants de la divine nature, vous étant arrachés à la corruption qui est dans le monde, dans la convoitise.*

Et seule cette participation à ce que Dieu Est en Lui-même pourra vraiment combler nos cœurs, puisque « tu nous as faits pour toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos, tant qu'il ne demeure en toi » (St Augustin). Jésus l'évoque avec l'image de la faim comblée, de la soif comblée, qui renvoient à ce désir profond qui habite le cœur de tout homme : être pleinement heureux...

Jn 6,35 : « Je Suis le pain de vie.

*Qui vient à moi n'aura jamais faim ;
qui croit en moi n'aura jamais soif. »*

Nous retrouvons avec ce parallèle que « venir à » Jésus, en St Jean, c'est « croire en lui »...

2 – « Croire » en sa Parole pour recevoir avec elle la Vie éternelle

Dans cette première partie du discours, Jésus se présente donc comme « Pain de Vie » par sa Parole. En effet, les verbes « venir à » et « croire en » sont ceux qui interviennent le plus souvent, huit fois en tout (« croire » : 6,35.36.40.47 ; et « venir à » : 6,35.37.44.45)... Et « croire en » Jésus, « le Verbe fait chair » (Jn 1,14), c'est croire en sa Parole, en l'accueillant avec confiance et simplicité, de tout son cœur, tels que nous sommes, blessés, pécheurs, malades de cœur... Mais, Jésus le sait bien : « *Ce ne sont pas les gens en bonne santé qui ont besoin de médecin, mais les malades ; je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs, au repentir* » (Lc 5,31).

Et cette foi en Lui est un Don du « Père des Miséricordes » (2Co 1,3) qui nous attire par son Esprit à Jésus, et nous confie ainsi à son Fils, l'unique « Sauveur du monde » (Jn 4,42 ; 1Tm 2,4-6)... « *Tout ce que me donne le Père viendra à moi* », c'est-à-dire, à la lumière du parallèle précédent « *croira en moi* », « *et celui qui vient à moi, je ne le jetterai pas dehors, car je suis descendu du ciel pour faire non pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. Or c'est la volonté de celui qui m'a envoyé que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné, mais que je le ressuscite au dernier jour.* » Et le Père a donné à son Fils le monde à sauver, l'humanité tout entière... « *Dieu, en effet,*

a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, l'Unique-Engendré, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle. Car Dieu n'a pas envoyé le Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. Qui croit en lui n'est pas jugé ; qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils Unique-Engendré de Dieu » (Jn 3,16-18).

Notons que le Don de la vie éternelle par le Don de l'Esprit qui vivifie (Jn 6,63 ; Ac 3,37-41 ; 1Th 4,8) est pour l'aujourd'hui de notre foi. Par contre, la Résurrection est pour plus tard, le verbe est au futur... Et Jésus insiste... A nous maintenant de reconnaître, dans la foi, la Présence de cette Vie, en la vivant, selon qu'il nous sera donné de la vivre...

*Jn 6,40.47 : « Oui, telle est la volonté de mon Père,
que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle,
et je le ressusciterai au dernier jour.
En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit a la vie éternelle. »*

Jésus, « *le Verbe fait chair* », « *la Parole faite chair* » (Jn 1,14), est donc « *le Verbe de Vie* » par qui « *la Vie de Dieu s'est manifestée* » pour être reconnue et accueillie (1Jn 1,1-4). Ainsi, Jésus « donne la vie, et il la donne en parlant » (Jacques Guillet, *Jésus Christ dans l'Evangile de Jean* (Cahiers Evangile 31) p. 10)...

3 – La Parole donnée par Jésus, le Fils, est une Parole qui vient du Père

Cette Parole de Vie que Jésus nous transmet est Parole du Père. Il est d'ailleurs remarquable que la seule citation de l'Ancien Testament dans cette première partie du discours concerne « la Parole de Dieu » : « *Ils seront tous enseignés par Dieu* » (Jn 6,45 ; Is 54,13). Mais le prophète Isaïe a écrit littéralement : « *Tous tes enfants seront enseignés par Dieu, et grand sera le bonheur de tes enfants* ». Or « *les enfants* » en question sont, dans le prophète Isaïe, « les enfants de Jérusalem », c'est-à-dire les Israélites, le Peuple choisi, le Peuple élu... Or St Jean, Israélite lui-même, a supprimé cette notion « *d'enfants* » pour ne laisser que le « *tous* », car il a bien compris qu'avec le Christ,

ce sont tous les hommes, tous, sans aucune exception, Juifs comme païens, qui sont appelés à partager la Plénitude de la Vie divine...

« *Il est écrit dans les prophètes : Ils seront tous enseignés par Dieu. Quiconque s'est mis à l'écoute du Père et à son école vient à moi.* » Ainsi, « être enseigné par Dieu », « se mettre à l'écoute du Père et à son école », en mettant cette Parole en pratique, « c'est venir à Jésus », et non au Père comme la logique du texte le demanderait. En effet, Jésus vit avec son Père un mystère de communion dans l'Amour, de telle sorte qu'il peut dire, bien qu'il n'est pas le Père : « *Moi et le Père nous sommes un* » (Jn 10,30), unis l'un à l'autre par un même Esprit qui est Amour, Lumière et Vie. Ainsi, toutes les Paroles de Jésus sont en même temps Paroles du Père, et toutes les actions de Jésus sont en même temps actions du Père. Et la communion en un unique Esprit « nature divine » (Jn 4,24) est la seule raison de ce mystère : « *Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ? Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même : mais le Père demeurant en moi fait ses œuvres. Croyez-m'en ! Je suis dans le Père et le Père est en moi. Croyez du moins à cause des œuvres mêmes* » (Jn 14,10-11). Ainsi, « *ce n'est pas de moi-même que j'ai parlé, mais le Père qui m'a envoyé m'a lui-même commandé ce que j'avais à dire et à faire connaître ; et je sais que son commandement est vie éternelle. Ainsi donc ce que je dis, tel que le Père me l'a dit, je le dis* » (Jn 12,49-50; cf. 7,16-17 ; 8,28 ; 14,24 ; 17,7-8). Avec le Christ, c'est donc toujours « la Parole de Dieu » qui est « Pain de Vie » pour les hommes, mais cette fois, c'est le Père Lui-même qui nous l'adresse par son Fils...

4 – La Parole de Jésus est vie par l'Esprit qui vivifie...

Et « celui que Dieu (le Père) a envoyé », Jésus, le Fils, « prononce les Parole de Dieu », le Père, « car il donne l'Esprit sans mesure » (Jn 3,34) et « l'Esprit vivifie » (Jn 6,63). Ainsi, quiconque accueille en son cœur la Parole de Dieu accueille avec elle l'Esprit qui se joint toujours à elle... Nous pourrions prendre l'image physique d'une parole humaine. Lorsqu'une personne parle, elle émet au même moment un souffle qui est à l'origine, grâce aux cordes vocales, de ces sons que nous appelons « la voix ».

Nous pouvons donc entendre ces paroles grâce à ce souffle qui se joint toujours à elles et qui engendre une « voix ». Il en est spirituellement de même pour Dieu. Dieu dit sa Parole en émettant au même moment un Souffle, le Souffle de l'Esprit, à l'origine lui aussi de cette « voix » que seul « le cœur » peut « reconnaître », « entendre »... Et cette « voix » est de l'ordre de la vie, elle est intensité de vie, paix... Reprenons nos deux versets de départ en y ajoutant deux autres :

« *Celui que Dieu a envoyé* », Jésus, le Fils, « *prononce les Parole de Dieu* », le Père, « *car il donne l'Esprit sans mesure* ». « *L'Esprit souffle, et tu entends sa voix, mais tu ne sais pas ni d'où il vient, ni où il va* » (Jn 3,8). « *L'Esprit vivifie* », « *l'Esprit est Vie* » (Ga 5,25). « *Seigneur, tu as les Paroles de la Vie éternelle* » (Jn 6,68). Pierre et les disciples, en écoutant Jésus, vivaient « quelque chose » d'unique avec lui, « quelque chose » de l'ordre de la Vie, d'une Plénitude de Vie qui les comblait...

Les disciples d'Emmaüs ont vécu eux aussi « quelque chose » d'unique en écoutant Jésus, et ils en ont parlé en termes de « feu », une brûlure de l'ordre de l'Amour qu'ils n'oublieront jamais. « *Notre cœur n'était-il pas tout brûlant au-dedans de nous, quand il nous parlait en chemin, quand il nous expliquait les Écritures ?* » (Lc 24,32). Et ce « feu » qu'ils ont expérimenté, qu'ils ont vécu, renvoie à nouveau à la Présence et à l'action de l'Esprit dans leur cœur : « *Moi, je vous baptise dans l'eau en vue du repentir* », disait Jean-Baptiste. « *Lui* », Jésus, « *il vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu* » (Mt 3,11).

5 – Les Trois Personnes divines toujours à l'œuvre pour nous donner la Vie...

Si nous parlons maintenant en termes de Personnes divines, le Fils, Personne divine unique, nous donne les Paroles du Père, Personne divine unique, et l'Esprit Saint, Personne divine unique, rend témoignage à cette Parole du Père donnée par le Fils. « Esprit Saint » est alors employé ici comme un nom propre. St Jean peut l'appeler aussi « *le Paraclet* » (Celui qui est appelé auprès de..., avocat, défenseur), « *l'Esprit de Vérité* » :

Jn 15,26 : « *Lorsque viendra le Paraclet, que je vous enverrai d'auprès du Père, l'Esprit de vérité, qui vient du Père, il me rendra témoignage.* »

L'expression « *Esprit Saint* » peut donc être employée comme un nom propre pour désigner une Personne divine unique. Mais quand nous lisons « *Dieu est Esprit* » (Jn 4,24), et Dieu « *est Saint* » (Ps 99(98),3.5.9), les deux mots 'Esprit' et 'Saint' sont alors un nom commun et un adjectif pour décrire ce que les Personnes divines sont en elles-mêmes, ce que nous appelons leur « *nature divine* » (2P 1,4). La notion de « *nature* » renvoie en effet à ce qui constitue un être, ce par quoi il vit et s'exprime.

Le mot « Dieu » peut aussi être employé de manière impersonnelle pour évoquer cette nature divine. Ainsi, le Père est Dieu, il est Esprit et il est Saint. Le Fils lui aussi est « Dieu né de Dieu, vrai Dieu né du vrai Dieu » (Crédo), il est Esprit et il est Saint. Et de même, l'Esprit Saint est Dieu, en tant qu'il « procède du Père et du Fils » (Crédo), il est Esprit et il est Saint...

Il importe donc de bien faire la distinction entre le Don de Dieu, « l'Esprit Saint » nature divine, et la Personne divine qui nous le communique, par exemple « l'Esprit Saint » Troisième Personne de la Trinité... Deux personnes en effet sont toujours en face à face, chacune étant la seule à être la personne qu'elle est. Seul le Père est le Père, seul le Fils est le Fils, seul l'Esprit Saint est l'Esprit Saint. Et les Trois sont en face à face, les uns tournés vers les autres... Par contre, ces Trois Personnes divines bien distinctes vivent et s'expriment par une seule et même nature divine, qui est tout à la fois « *Esprit* » (Jn 4,24), « *Amour* » (1Jn 4,8.16), « *Lumière* » (1Jn 1,5), et bien sûr une réalité 'Sainte'.

Or Dieu nous a tous créés pour que « *nous participions* » nous aussi, selon notre condition de créature, à sa « *nature divine* » (2P 1,4). L'Esprit Saint Personne divine, toujours en face à face avec nous, nous donne ainsi, dans nos cœurs, au plus profond de notre être, l'Esprit Saint nature divine, cet « *Esprit* » qui est « *Vie* » (Ga 5,25). « Je crois en l'Esprit Saint qui est Seigneur et qui donne la vie », disons-nous dans notre crédo. « Il donne la vie » en donnant « *l'Esprit qui vivifie* », l'Esprit « *nature divine* »... Ainsi, alors même que les Trois Personnes divines nous font toujours « face », Dieu est « en nous » par le Don de son Esprit Saint « *nature divine* »...

Lorsque le Fils nous donne les Paroles du Père, l'Esprit Saint Personne divine rend témoignage à ces Paroles (Jn 16,26) en donnant à celles et ceux qui les accueillent

de tout cœur l'Esprit Saint « nature divine », « *l'Esprit qui est Vie* » (Ga 5,25), « *l'Esprit qui vivifie* » (Jn 6,63 ; Rm 8,2 ; 2Co 3,6). Son témoignage est donc de l'ordre de la vie (1Jn 5,5-12). L'Esprit Saint « nature divine » est donc toujours donné avec la Parole pour communiquer à celui qui l'écoute avec foi cette Vie promise. C'est pourquoi Jésus promet le Don de la Vie éternelle à quiconque l'écoute avec foi : « *En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit a la vie éternelle* » (Jn 6,47). Notons bien que tous les verbes sont au présent ! A nous maintenant de reconnaître la Présence de cette Vie au cœur de notre vie. Faisons donc attention à ce que nous vivons lorsque nous écoutons la Parole de Dieu. Souvenons-nous, Pierre et les disciples l'ont reconnu : « *A qui irions-nous, Seigneur, tu as les Paroles de la Vie éternelle* » (Jn 6,68), tout comme les gardes qui plus tard viendront l'arrêter, même si c'était encore d'une manière confuse : « *Jamais homme n'a parlé comme cet homme* » (Jn 7,46).

Pour permettre aux hommes d'accueillir cette Vie, le Père va les attirer à son Fils par l'action douce et brûlante de l'Esprit Saint (Jn 6,44 ; 6,37 ; Lc 2,22-32). Et Jésus, uni à son Père dans la communion d'un même Esprit, ne va pas les jeter « *dehors* ». Bien au contraire, il leur fera toujours bon accueil pour les inviter à entrer « *dedans* », en cette communion dans « *l'unité de l'Esprit* » « nature divine » (Ep 4,3). C'est pourquoi il leur donnera ces Paroles du Père auxquelles se joint toujours le Don de l'Esprit qui vivifie. Grâce à ces Paroles et à l'action de l'Esprit Saint, ces hommes pourront reconnaître enfin ce pour quoi ils ont été créés, en commençant à le vivre, dans la foi et par leur foi : vivre de la Vie de Dieu, en sa Présence, dans l'Amour, la Lumière et la Paix de sa « *Maison* » (Jn 14,2). C'est « *là* », dans ce mystère de communion en un seul Esprit, que se trouvent le vrai Bonheur, la vraie Vie et la vraie Joie. L'ont-ils reconnu ? Alors, « *heureux les yeux qui voient ce que vous voyez ! Car je vous le dis : beaucoup de prophètes et de rois ont voulu voir ce que vous voyez et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez et ne l'ont pas entendu !* » (Lc 10,23-24). Oui, « *heureux les pauvres de cœur, car le Royaume des cieux est à eux* » (Mt 5,3). Essayons donc d'être assez simples pour recevoir avec reconnaissance ce qui nous est gratuitement donné. En effet, « *petit troupeau, votre Père s'est complu à vous donner le Royaume* » (Lc 12,32), un Royaume qui est « *Justice, Paix et Joie dans l'Esprit Saint* » (Rm 14,17), cet Esprit qui vivifie...

6 – Jésus est le pain « descendu du ciel » pour donner ‘la vie du ciel’...

Tel est le pain « *descendu du ciel* » pour donner la Vie au monde... L’expression « *descendre du ciel* » intervient sept fois dans le discours de Jésus (Jn 6,33.38.41.42.50.51.58), un chiffre qui, dans la Bible, est symbole de perfection et de plénitude. Jésus est ainsi le seul parmi les hommes à « *être descendu du ciel* », et St Jean emploie en 6,38 une préposition grecque particulière pour souligner que non seulement Jésus descend du ciel, mais qu’il est aussi originaire du ciel (Jn 1,1-2). Ses interlocuteurs ne s’y trompent pas, et ils reprennent par deux fois dans leur murmure cette déclaration de Jésus. Mais c’est justement parce qu’il est « *du ciel* » et « *des hommes* », par la Vierge Marie et l’action de l’Esprit Saint, qu’il peut « *témoigner* » auprès des hommes « *de ce qu’il a vu et entendu* » (Jn 3,31-32) au ciel pour que tous les hommes puissent devenir eux aussi « *des fils* » du ciel (Jean 1,12)... Hélas, pour l’instant, beaucoup s’arrêtent à ce Jésus terrestre, qu’ils croient bien connaître : « *Celui-là n’est-il pas Jésus, le fils de Joseph, dont nous connaissons le père et la mère* » (Jn 6,42) ? Mais en fait, ils se trompent, car Joseph n’est intervenu en rien dans la conception de Jésus. Et comme ils refusent de se convertir, le mystère du Fils leur demeure étranger. Ils ne peuvent accéder à ce que la foi seule peut accueillir : « *Là où je suis* », uni à mon Père dans la communion d’un même Esprit, « *vous ne pouvez pas venir* » (Jn 7,34 ; cf. 3,3-8 ; 8,23-24)...

Quoiqu’il en soit, Dieu, de son côté, nous a donné son Fils (Jn 6,32) et il ne cesse de nous donner à son Fils, de nous inviter à aller à lui pour qu’Il nous sauve (Jn 17,6). Et pour celui qui consentira à l’accueillir, Jésus sera « *le Chemin, la Vérité et la Vie* », (Jn 14,6), « *la Porte* » qui conduit à la Vie (Jn 10,9), « *la Résurrection et la Vie* » pour nous qui sommes blessés à mort par le péché (Jn 11,25-26), « *la vraie Vigne* » par qui le sarment reçoit la Vie (Jn 15,1-5). Et cette Vie est offerte dès maintenant à notre foi pour être le levain enfoui au cœur de notre pâte humaine (Mt 13,33). Avec elle et grâce à elle, nous sommes tous invités à nous lever, à nous convertir, à changer nos comportements, pour bâtir ensemble un monde plus humain et plus fraternel (Ep 2,4-10 ; 4,17-24 ; 5,8-9)...

VI – LE DISCOURS : JÉSUS PAIN DE VIE PAR SA CHAIR OFFERTE (JN 6,48-58)

1 – Jn 6,48-51 : un nouveau commencement dans le discours...

L'expression « *Je Suis le Pain de Vie* » n'apparaît que deux fois dans le discours de Jésus : au début de la première partie (Jn 6,35) où il se présente comme Pain de Vie par sa Parole, et au début de cette seconde partie où il sera également Pain de Vie par sa chair offerte. Nous retrouvons donc ici une nouvelle allusion au Mystère de la divinité du Fils, avec l'emploi du Nom divin révélé à Moïse dans le Buisson ardent. Avec et par le Fils, Dieu se donne Lui-même tout entier pour nous permettre de participer, selon notre condition de créature, à ce qu'Il Est Lui-même tout entier ! Telle est la vocation de tout homme sur cette terre !

Puis il fait de nouveau allusion à cette manne qui avait servi d'introduction à tout son discours (Jn 6,31-33). Le mot « *pain* » réapparaît ensuite quatre fois (Jn 6,50-51) après une longue absence (Jn 6,35). Et l'expression « *descendre du ciel* », si importante dans la première partie du discours, revient par deux fois pour souligner l'unicité de ce pain dont il est question. Nous sommes donc bien ici à un nouveau commencement de ce discours de Jésus, qui s'oriente cette fois sur « *Jésus Pain de Vie* » par sa « *chair* » offerte. En effet, le mot « *chair* » intervient pour la première fois en 6,51³ : « *Et même le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde* ». Et il apparaîtra sept fois en tout en Jn 6 (6,51.52.53.54.55.56.63), un chiffre symbole de Plénitude, pour souligner l'unicité et la perfection de ce pain « *chair du Fils de l'homme* » par lequel tout nous est donné...

2 – En nous donnant sa « chair », Jésus se donne tout entier

Les interlocuteurs de Jésus vont comprendre ce mot « *chair* » d'une façon très réaliste, et ils se demandent, certainement avec horreur, comment « *celui-là peut-il nous donner sa chair à manger ?* » (Jn 6,52). Mais le sens que Jésus attribue ici à ce mot est celui qu'il a habituellement dans la Bible : il renvoie à l'homme tout entier en tant

³ Il était seulement apparu jusque là en 1,13-14 pour évoquer l'Incarnation du Verbe, et en 3,6 pour souligner pour chacun d'entre nous la nécessité d'une nouvelle naissance, celle de l'Esprit...

qu'il vit et s'exprime dans une condition humaine de chair et de sang. En effet, pour la Bible l'homme n'a pas un corps, il est corps ; il n'a pas une âme, il est âme ; il n'a pas un esprit, il est esprit. Il est ainsi tout à la fois corps, âme et esprit (cf. 1Th 5,23), et ceci d'une manière indissociable. Ces trois mots ne font qu'évoquer les différents aspects d'un seul et unique mystère : l'homme, créature spirituelle de chair et de sang créé à l'image et ressemblance de ce Dieu qui est Esprit. Il a en effet « soufflé » en sa « poussière » et l'homme s'est mis à vivre (Gn 1,26-27 ; 2,4b-7 ; Jn 4,24) ! Or l'expression « souffle de Dieu » renvoie dans la Bible à « l'Esprit Saint » (Ez 37,9 ; Mi 3,8 avec 2Tm 1,7 ; Jn 3,8). Chacun possède donc au plus profond de lui-même une Source qui est à l'origine du mystère de sa vie. Mais elle est le plus souvent comme oubliée, engluée par la boue du péché. Jésus, en se présentant comme l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde (Jn 1,29), est venu en fait révéler l'homme à lui-même. Et il nous invite tous à venir nous laver « à la piscine de Siloé » (« L'Envoyé », en hébreu ; Jn 9,1-7) pour que cette Source de Vie qui nous habite puisse enfin donner sa pleine mesure et devenir vraiment ce que Dieu voulait qu'elle soit depuis toujours : la Vie de notre vie...

Et pour que ce projet puisse s'accomplir, le Verbe fait chair s'offrira tout entier sur la Croix. Les soldats romains « perceront ses mains et ses pieds », « ils lui donneront à boire du vinaigre », et « tireront au sort ses habits » (Ps 22(21),17-19 ; 69(68),22 avec Mt 27,32-36). Puis, une fois mort, « l'un des soldats, de sa lance, lui percera le côté, et il sortira aussitôt du sang et de l'eau » (Jn 19,34). Or, le sang dans la Bible symbolise la vie, puisque les anciens croyaient que la vie est dans le sang (Lv 17,14). Ce sang qui coule du côté ouvert de Jésus symbolise donc le don de sa Vie qui ne cessera désormais de se répandre sur le monde et de se proposer aux hommes de « toutes races, langues, peuples et nations » (Ap 5,9-10 ; 7,9-17). Jésus est mort de notre mort pour que nous puissions vivre de sa Vie. Et ressuscité, il soufflera sur ses disciples (Jn 19,34 ; 20,22 ; allusion à Gn 2,4b-7) pour que le projet créateur de Dieu puisse pleinement s'accomplir : que l'homme Vive en surabondance de la Vie de Dieu (Jn 10,10), une Vie qui nous est communiquée par l'action du Souffle de Dieu, l'Esprit Saint... Tel est « le » cadeau que le Christ est venu offrir à chacun d'entre nous : l'Esprit Saint, « Souffle de Dieu », « Eau Vivante » qui vivifie (Jn 4,10-14 ; 7,37-39).

Ainsi, lorsque Jésus déclare : « *Le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde* », il évoque sa passion prochaine où il se donnera tout entier, en sa condition humaine de chair et de sang, pour que nous puissions vivre de sa Vie en notre condition humaine de chair et de sang. « *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime* » (Jn 15,13). Et ce mystère commence dès maintenant dans la foi, car c'est Lui tout entier que nous sommes invités à recevoir à chaque Eucharistie, pour qu'il nous soit donné de « *devenir enfants de Dieu* » (Jn 1,12) en participant à notre mesure de créature à cette Vie qui l'habite en Plénitude (Jn 5,26). Et le Christ nous établira ainsi dans un mystère de communion où nous lui serons tous unis de cœur par un même Esprit et une même Vie... « *Celui qui s'unit au Seigneur* » par le 'oui' de sa foi « *n'est avec lui qu'un seul Esprit* » (1Co 6,17).

3 – Par cette chair reçue avec foi, c'est l'Esprit qui vivifie...

Et Jésus va longuement insister sur la nécessité de recevoir sa chair et de boire son sang pour vivre de sa Vie :

Jn 6,53-56 : Alors Jésus leur dit : « *En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous.*

*Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle
et je le ressusciterai au dernier jour.*

Car ma chair est vraiment une nourriture et mon sang vraiment une boisson.

Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui »...

Remarquons une fois de plus à quel point tous les verbes au présent : cette Vie est pour l'aujourd'hui de notre foi... Jésus insiste donc énormément sur le « *manger sa chair* » et « *boire son sang* », et il explique ensuite : « *La chair ne sert de rien, c'est l'Esprit qui vivifie* » (Jn 6,63, TOB). Ainsi, recevoir la chair de Jésus et boire son sang est la réponse très concrète de foi que le Christ attend de chacun d'entre nous. Par cette démarche qui engage tout notre corps, nous lui disons tout simplement et sans un mot :

« Je crois en toi, en ta Parole, et je te le prouve par la démarche concrète que je fais en tout mon être, corps, âme et esprit : je viens recevoir le Pain de Vie de ta chair et le manger »... Et lui, de son côté, accomplira sa Parole : « *Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle* ». « *Comme le Père qui est vivant m'a envoyé, et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mange lui aussi vivra par moi* » (Jn 6,54.57). Nous sommes ainsi invités à participer à cette Vie que le Fils reçoit du Père de toute éternité (Jn 5,26), une Vie qui l'engendre et le constitue en Fils « né du Père avant tous les siècles ». Et en recevant à notre tour, selon notre condition de créature, ce que le Fils reçoit du Père, nous deviendrons comme Lui, des fils et des filles de Dieu (Jn 1,12), « *à l'image du Fils* » (Rm 8,29), vivants nous aussi de la Vie du Père...

Et c'est l'Esprit Saint Personne divine qui, en nous donnant « l'Esprit Saint nature divine », « *l'Esprit qui vivifie* » (Jn 6,63), mettra en œuvre dans nos cœurs et dans nos vies ce que le pain et le sang ne font que signifier. Le pain, en effet, est une nourriture pour la vie, et le sang, dans la Bible, nous l'avons vu, symbolise la vie (Lv 17,11.14). Ainsi, recevoir et manger Jésus « *Pain de Vie* » et boire « *le Sang du Christ* », c'est dire « Oui ! » à cette Vie que Jésus veut nous offrir, une Vie qui est la sienne et qu'il reçoit lui-même de son Père par le Don de l'Esprit qui vivifie... Et nous la recevrons à notre tour par ce même Esprit qui vivifie...

Remarquer à quel point la logique est la même qu'en ce passage de l'Évangile selon St Luc où Jésus disait à ses disciples (Lc 11,9-13) :

« Demandez et l'on vous donnera ;

cherchez et vous trouverez ;

frappez et l'on vous ouvrira.

Car quiconque demande reçoit ;

qui cherche trouve ;

et à qui frappe on ouvrira.

Quel est d'entre vous le père auquel son fils demandera un poisson,

et qui, à la place du poisson, lui remettra un serpent ?

*Ou encore s'il demande un œuf, lui remettra-t-il un scorpion ?
Si donc vous, qui êtes mauvais,
vous savez donner de bonnes choses à vos enfants,
combien plus le Père du ciel donnera-t-il l'Esprit Saint
à ceux qui le lui demandent ! »*

Les papas de la terre, pécheurs, savent donner à leurs enfants la nourriture nécessaire à l'épanouissement de leur vie. Combien plus le Père du Ciel agit-il ainsi ! Et il le fait en donnant « la nourriture par excellence pour la Vie », « *l'Esprit qui vivifie* »...

Nous sommes donc invités à vivre avec le Christ une relation de communion semblable à celle qu'Il vit Lui-même avec son Père de toute éternité...

4 – Par cette chair reçue avec foi, Jésus demeure en nous et nous en lui...

*« Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi,
et moi, je demeure en lui » (Jn 6,56).*

Voilà ce qu'il réalise très concrètement à chaque Eucharistie (Jn 6,56) par le Don de « l'Esprit nature divine », cet Esprit qui vient remplir nos cœurs, ce même Esprit qui remplit le sien (Lc 4,1) en tant qu'il le reçoit du Père depuis toujours et pour toujours. « *Cherchez votre Plénitude dans l'Esprit... Vous connaîtrez l'Amour du Christ qui surpasse toute connaissance, et vous entrerez par votre Plénitude dans toute la Plénitude de Dieu* » (Ep 5,18 ; 3,19).

Jésus, le Fils, en tant que Personne divine, demeure en face à face avec nous. Mais quiconque lui offre le 'oui' de sa confiance et de sa foi reçoit d'avoir part à l'Esprit qui le remplit, le constitue, cet Esprit qui est à l'origine éternelle du Mystère de son Être et de sa Vie, un Esprit qu'il reçoit du Père « avant tous les siècles ». Par cet Esprit, présent en Plénitude en Jésus, et accueilli avec foi par le disciple de Jésus, Jésus est 'dans' le croyant, et le croyant est 'dans' Jésus, et les deux sont toujours en 'face à face', bien ouverts de cœur l'un à l'autre, et donc, au même moment, les uns aux autres...

L'ouverture de cœur à Jésus ne peut qu'être au même moment ouverture de cœur aux autres, à tous les autres, amis et ennemis (Mt 5,43-48)... Et la vie de l'Amour reçue de Jésus (Rm 5,5), une vie qui nous pousse à l'aimer, à « vivre pour lui », ne peut qu'être au même moment une vie qui nous pousse à aimer celles et ceux qui nous entourent, à « vivre pour celles et ceux qui nous entourent »... Souvenons-nous de ce beau texte de St Paul qui évoque l'amour pour le Seigneur, pour dénoncer ensuite juste après celui qui juge ou méprise son frère :

Rm 14,7-10 : *« Aucun d'entre nous ne vit pour soi-même, et aucun ne meurt pour soi-même : (8) si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur ; si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur. Ainsi, dans notre vie comme dans notre mort, nous appartenons au Seigneur. (9) Car, si le Christ a connu la mort, puis la vie, c'est pour devenir le Seigneur et des morts et des vivants. (10) Alors toi, pourquoi juger ton frère ? Toi, pourquoi mépriser ton frère ? »*

Aimer Dieu, aimer le prochain sont bien un seul et même commandement :

Mt 22,37-38 : *« Jésus dit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. (38) Voilà le grand, le premier commandement. (39) Et le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. »*

1Jn 4,20 : *« Si quelqu'un dit : « J'aime Dieu » et qu'il déteste son frère, c'est un menteur : celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, ne saurait aimer le Dieu qu'il ne voit pas. »*

Mt 25,34-40 : *« Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde. (35) Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; (36) j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi ! » (37) Alors les justes lui répondront : “Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu... ? tu avais donc faim, et nous t'avons nourri ? tu avais soif, et nous t'avons donné à boire ? (38) tu étais un étranger, et nous t'avons accueilli ? tu étais nu, et nous t'avons habillé ? (39) tu étais malade ou*

en prison... Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ?" (40) Et le Roi leur répondra : "Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait." »

Voilà « la vie d'amour » que l'Eucharistie ne cesse de nourrir en nous, de pardon en pardon, une miséricorde reçue pour nous-mêmes qui ne peut que nous pousser à vivre cette même miséricorde dans nos relations avec les autres...

Tous les pécheurs que nous sommes sont ainsi les bienvenus à la célébration de l'Eucharistie. Certes, pour telle ou telle raison, l'Eglise peut nous inviter à nous abstenir de recevoir le pain consacré à l'autel. Obéissons-lui humblement, en sachant que c'est la Miséricorde qui nous accueille. Dieu connaît notre cœur mieux que nous-mêmes. Si nous venons à lui avec bonne volonté, si nous désirons marcher sur ses chemins, avec son aide, du mieux que nous pouvons, le Christ nous donnera sa Vie, à tous, sans aucune exception... Et nous sommes d'autant plus aimés que nous avons pu connaître des souffrances douloureuses, des déceptions, des échecs... « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau », nous dit-il, « et moi, je vous procurerai le repos. Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour votre âme. Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger » (Mt 11,28-30).

Lui se fera donc toujours pour nous « Pain de Vie » par sa Parole, et il répondra avec joie au désir de notre cœur de le recevoir dans la foi... Et c'est la même Vie qui est donnée par 'le Pain Parole' et 'le Pain Chair' ! Jésus nous l'affirme lui-même en répondant aux objections de ceux qui trouvaient que ces paroles, « manger sa chair, boire son sang », étaient dures à entendre ! « C'est l'Esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites sont Esprit et elles sont Vie » (Jn 6,63) leur dit-il.

Lui-même se fera ensuite notre Bon Pasteur (Jn 10,11) : il nous guidera et nous aidera au cœur des circonstances très concrètes qui sont les nôtres, et cela quelles qu'elles soient, pour que nous puissions correspondre le mieux possible à son attente ... « C'est la confiance et rien que la confiance qui doit nous conduire à l'Amour... Oui, je le sens, Jésus veut nous faire les mêmes grâces, il veut nous donner gratuitement son Ciel » (Ste Thérèse de Lisieux).

Ainsi, « demeurer en nous et nous en lui », c'est aussi « demeurer en son Amour de Miséricorde », et l'aventure est toujours possible car c'est justement Dieu, dans sa Miséricorde infinie, qui ne cesse de frapper à la porte de nos cœurs et de nos vies (Ap 3,20) pour nous offrir le meilleur, gratuitement, par amour... Quoique nous ayons pu faire, nous n'arriverons jamais à épuiser l'infini de cette Miséricorde ! « On pourrait croire que c'est parce que je n'ai pas péché que j'ai une confiance si grande dans le bon Dieu. Dites bien, ma Mère, que si j'avais commis tous les crimes possibles, j'aurais toujours la même confiance, je sens que toute cette multitude d'offenses serait comme une goutte d'eau jetée dans un brasier ardent » (Ste Thérèse de Lisieux).

La seule chose que Jésus nous demande est de repartir et de repartir encore, instant après instant, avec lui, en essayant de nous appuyer toujours davantage sur lui pour vivre le mieux possible selon sa Parole...

« Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez en mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez en mon amour, comme moi j'ai gardé les commandements de mon Père et je demeure en son amour. Je vous dis cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit complète. Voici quel est mon commandement : vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés » (Jn 15,9-12).

Et « aimer », pour Dieu, « c'est tout donner et se donner soi-même » (Ste Thérèse de Lisieux), tout entier, en tout ce qu'Il Est... Dieu Est Esprit ? Il aime et donne l'Esprit. Dieu est Lumière ? Il aime et donne la Lumière. Dieu est Amour ? Il aime et donne l'amour... C'est ainsi que le Père engendre le Fils de toute éternité, par amour, en se donnant tout entier à Lui, en tout ce qu'Il Est... Et le Fils, engendré par le Père, Est Lumière née de la Lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu... « *Le Père aime le Fils et il a tout donné en sa main* » (Jn 3,35). « *Tout m'a été donné par le Père* » (Lc 10,22)... Oui, Père, « *tout ce qui est à toi est à moi* » (Jn 17,10)...

Et lorsque, pécheurs, nous échouerons à vivre comme nous le devrions, nous continuerons à garder sa Parole envers et contre tout en nous rappelant à nouveau qu'il n'est pas venu pour les justes mais pour les pécheurs. « *Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin du médecin, mais les malades* » (Lc 5,31). Aussi se fera-t-il une fois de plus en cet instant « *l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde* » (Jn 1,29),

notre médecin dont le seul but est de nous guérir, nous pardonner, et nous encourager à nous relever pour repartir à sa suite...

A la question : « Que veut dire « rester petit enfant devant le bon Dieu ? » », Ste Thérèse de Lisieux répondait : « C'est reconnaître son néant, attendre tout du bon Dieu, comme un petit enfant attend tout de son Père ; c'est ne s'inquiéter de rien »... « Enfin, c'est ne pas se décourager de ses fautes, car les enfants tombent souvent, mais ils sont trop petits pour se faire beaucoup de mal ».

« Voyez les petits enfants : ils ne cessent de casser, de déchirer, de tomber, tout en aimant beaucoup, beaucoup leurs parents. Quand je tombe ainsi, cela me fait voir encore plus mon néant et je me dis : « Qu'est-ce que je ferais, qu'est-ce que je deviendrais si je m'appuyais sur mes propres forces ? » »

5 - Par cette chair reçue avec foi, Jésus nous invite à le « connaître »

comme lui-même connaît le Père...

« Connaître Dieu » est un don qui nous est offert par le pardon gratuit de toutes nos fautes (Jr 31,33-34) et par l'Eucharistie, source d'une vie de communion avec le Christ et avec son Père : « *Je Suis le bon pasteur ; je connais mes brebis et mes brebis me connaissent, comme le Père me connaît et que je connais le Père, et je donne ma vie pour mes brebis* » (Jn 10,14-15). Et la Bible de Jérusalem explique en note : « Dans la Bible, la “ connaissance ” procède, non d'une démarche purement intellectuelle, mais d'une “ expérience ”, d'une présence ; elle s'épanouit nécessairement en amour ». Ce verbe « *connaître* » renvoie en fait à ce mystère de communion qu'il nous est donné de vivre par notre foi au Christ : « *La vie éternelle, Père, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul véritable Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ* » (Jn 17,3).

Ste Thérèse de Lisieux parlait ainsi de cette « connaissance de foi » qui est avant tout de l'ordre de la « vie » : « La vie est bien mystérieuse. Nous ne savons rien, nous ne voyons rien, et pourtant, Jésus a déjà découvert à nos âmes ce que l'œil de l'homme n'a pas vu. Oui, notre cœur pressent ce que le cœur ne saurait comprendre, puisque parfois nous sommes sans pensée pour exprimer un « je ne sais quoi » que nous sentons dans notre âme ».

6 - Par cette chair reçue avec foi, devenir un « instrument de Jésus »...

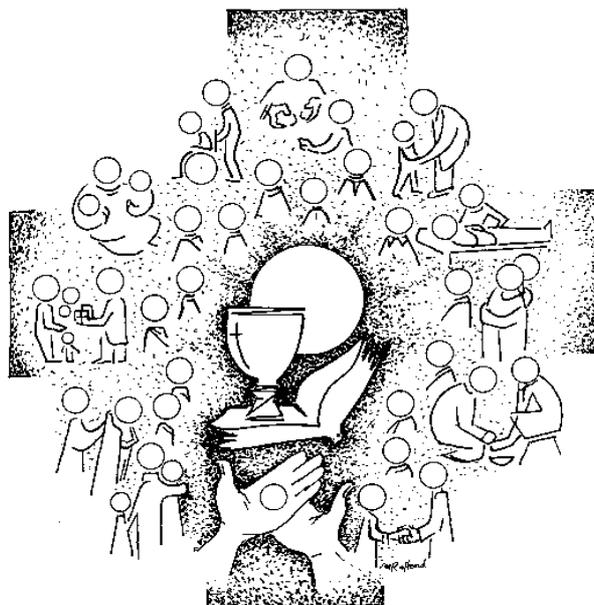
A chaque Eucharistie, c'est l'Esprit du Christ Serviteur du Père et des hommes que nous recevons, un Esprit qui ne peut donc que nous pousser à nous mettre à notre tour, comme Jésus, au service de Dieu et de tous nos frères les hommes...

Jésus disait en effet à ses disciples : « *En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de lui même, qu'il ne le voie faire au Père ; ce que fait celui-ci, le Fils le fait pareillement. Car le Père aime le Fils, et lui montre tout ce qu'il fait* » (Jn 5,19-20). Et ce qui est vrai du Christ vis-à-vis de son Père l'est aussi pour le disciple vis-à-vis du Christ : « *Je Suis la vigne ; vous, les sarments. Celui qui demeure en moi, et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit ; car hors de moi vous ne pouvez rien faire* » (Jn 15,5). Avant toute action pour Jésus (témoignage, évangélisation, catéchisme...), nous sommes ainsi invités à prier, à remettre entièrement notre vie entre ses mains en lui demandant de nous aider à changer ce qui doit l'être. Dans ce désir de nous engager vraiment à sa suite par toute notre vie, nous lui demanderons l'Esprit Saint (Lc 11,9-13) pour que sa Paix règne dans nos cœurs (Jn 14,27 ; Ga 5,22 ; Col 3,15 ; Ph 4,4-7) et nous donne ainsi d'accomplir sa volonté. Telle est, à l'Eucharistie, la prière de l'Eglise juste avant la communion : « Seigneur Jésus Christ, tu as dit à tes apôtres : « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix » ; ne regarde pas nos péchés mais la foi de ton Eglise ; pour que ta volonté s'accomplisse, donne-lui toujours cette paix, et conduis la vers l'unité parfaite, toi qui règnes pour les siècles des siècles. Amen ! »

Il s'agira alors d'être envoyé par le Christ en témoin dans le monde comme le Christ Lui-même fut envoyé par le Père : « *Comme le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie* » (Jn 20,21). Et de même que le Père était toujours avec Jésus (Jn 8,28-29), agissant avec Lui et par Lui (Jn 14,10-11), le Christ ressuscité a promis d'être toujours présent à son Eglise, agissant avec elle et par elle : « *Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici que je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde* » (Mt 28,18-20). Le Père a ainsi donné à son Fils « *tout pouvoir* » (Jn 3,35 ; 17,2),

de telle sorte que le Christ ressuscité continue d'agir par la Toute Puissance de l'Esprit Saint avec son Eglise et par elle. Toute l'Eglise est ainsi « servante du Christ », et cela d'autant plus que ses membres vivront effectivement en communion avec Lui. Mais nous recevons sans cesse cette « vie d'union avec le Christ » de la Miséricorde avec laquelle nous sommes aimés. La Bienheureuse Elisabeth de la Trinité a ainsi écrit : « Le Christ ne veut point qu'il y ait de tristesse en notre âme en regardant ce qui n'a pas été fait uniquement pour Lui. Il est Sauveur, sa mission est de pardonner... Il n'y a en effet qu'un mouvement au cœur du Christ : effacer le péché et emmener l'âme à Dieu. Je me sens enveloppée dans ce mystère de « la charité du Christ », et lorsque je regarde en arrière, je vois comme une divine poursuite sur mon âme⁴. Oh ! Que d'amour. Je suis comme écrasée sous ce poids. Alors je me tais et j'adore »...

Tel est le Christ et l'amour qu'il nous témoigne, instant après instant... Et cet amour se donne avec une intensité toute particulière à chaque Eucharistie pour nous purifier (Hb 9,14 ; Ap 1,4-6 ; 1Jn 2,1-2 ; 3,18-20), nous reprendre auprès de Lui en son mystère de communion (1Jn 1,1-4) et nous envoyer dans le monde pour témoigner de sa Miséricorde (1Tm 1,12-17), de sa Vie et de sa Paix. L'Esprit Consolateur se fera alors notre Lumière, notre Force et notre Joie (Ac 1,8)...



D. Jacques Fournier

⁴ Cf. Luc 15,4-7.